

MES CHEMINS DE TRAVERSE



PELERINAGE
EN ALLEMAGNE
ET EN
SUISSE

WALDSHUT-TIENGEN
PASSAGE EN 1775-1776

À VOIR

SUR LES TRACES DU SAINT VAGABOND

LA «HAUS BENEDIKT»

EINSIEDELN

DE SAINT NICOLAS DE PORT À GRAY

MARIASTEIN

LES AMIS DE SAINT BENOÎT LABRE



SOMMAIRE

01 INTRODUCTION.....04-15
Le nouveau site internet des Amis de Saint Benoît Labre.

02 WALDSHUT-TIENGEN16-25
Le pèlerinage du Saint Vagabond en Allemagne.

03 LE CHEMIN DE LA CROIX.....26-87
Sur les pas du pèlerin Benoît-Joseph Labre.

04 ALTE KRANKENHAUSKIRCHE ..88-93
L'ancienne église du cloître des Capucins devenue église de l'hôpital de Waldshut-Tiengen.

05 LA "HAUS BENEDIKT"94-109
Schmitzingen, la remise de la tuile de la maison natale.

06 TROIS-EPIS.....110-115
Passage du saint Pèlerin au sanctuaire marial.

07 MARIASTEIN116-159
Pèlerinage sur les pas de Saint Benoît-Joseph Labre en Suisse.

08 EINSIDELN.....160-175
Pèlerinage sur les pas de Saint Benoît-Joseph Labre en Suisse.

09 FRIBOURG EN SUISSE176-183
Passage du saint Pèlerin en 1775 et 1776 dans le quartier de l'Auge à Fribourg.

10 GRAY-BESANÇON184-197
Suite et fin du récit du passage à Saint Nicolas de Port du saint Pèlerin vers Gray et Besançon.

Textes et Photographies

Didier NOËL pour les Amis de Saint Benoît Labre © Tous droits réservés.

Association canadienne

Les Amis de Saint Benoît Labre

<http://www.amis-benoit-labre.net/>

Auteur et webmestre :

Droits d'auteur



Raymond Martel, prêtre
(Amos, Québec, Canada)



01



02



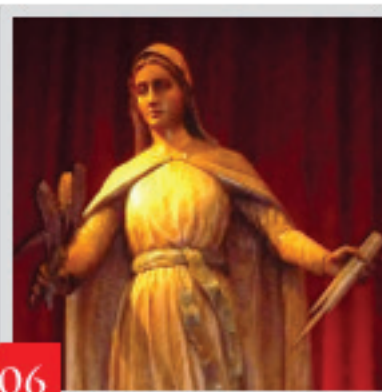
03



04



05



06



07



08



09



10



CHERS AMIS DE SAINT BENOÎT LABRE

Mes chers Amis, vous avez sans doute remarqué que la régularité de mes voyages sur les traces de Saint Benoît-Joseph Labre avait trouvé un nouveau souffle dans sa présentation comme dans son contenu. À cela deux raisons, la première est que j'ai le sentiment d'avoir à mettre en lumière des traces encore visibles avant qu'elles ne disparaissent totalement. Et secundo l'amitié qui me lie à Jean Capelain, au frère Samuel et au Père Raymond Martel, à mes frères et sœurs du monde labrien dans son ensemble, m'aide à trouver la force pour suivre ce but. En tout cas, après toutes ces années, c'est l'impression que je ressens. C'est dans cet esprit et pour toujours mieux vous servir que je vous livre ce numéro 13 de mes Chemins de Traversée avec Saint Benoît-Joseph Labre, et cette fois encore avec des lieux inédits sur les pérégrinations du saint pèlerin en Europe... Une façon concrète de vous faire partager ma spiritualité de communion au service de l'évangile de Jésus-Christ.

Didier Noël

LE NOUVEAU SITE INTERNET DES AMIS DE SAINT BENOÎT LABRE

Les Amis de saint Benoît Labre

[Accueil](#)[Qui sommes-nous ?](#)[Benoît Labre](#)[Archives](#)[Nous joindre](#)[Liens](#)[Plan du site](#)

Près de l'église d'Amettes (Oise-de-Cablis, France)



Au fil des événements

Nouvelle photo pour la page d'accueil



ABL, 2 septembre 2013 — Didier Noël m'a fait parvenir une magnifique photo prise lors de la neuvaine de prière 2013 à Amettes et ce, à ma demande. Je voulais une photo avec un groupe de personnes autour de la statue de saint Benoît

Labre, près de l'église Saint-Sulpice à Amettes. Les personnes savaient que cette photo servirait à illustrer le site des Amis de saint Benoît Labre. Je remercie de tout cœur Didier Noël du service rendu et toutes les personnes qui ont accepté d'être présentes sur la photo.

De gauche à droite, nous retrouvons : Jean Capelain (président de l'Association Saint-Benoît Labre d'Amettes), Michel Wallart (diacre permanent au Diocèse d'Arras) et son épouse Marie-Thérèse, Didier Noël, la statue de Benoît-Joseph, Jeanine et Alain Damiens (pèlerins de Saint-Hilaire dans le Lot), frère Samuel (Communauté des Frères de St Benoît-Joseph Labre), Colette Gévas et Michel Dunez.

Saint Benoît Labre en bref



« Dans cette figure de vagabond, les hommes de bonne volonté ont vu le Christ. Benoît Labre a eu le mérite ou peut-être la mission de montrer qu'un vagabond, qu'un mendiant, que le plus misérable des hommes est d'abord un être humain qui, en tant que

tel, a droit à la vie et au respect » (Marie-Thérèse Avon-Soleff)

Collaborateurs réguliers

- Didier Noël
- P. Goulanger - J. Capelain - L. Pechère

Visites virtuelles

- Amettes
- Lorette
- Rome (Église Sainte-Marie-des-Moines)
- Iconographie de saint Benoît Labre
- Chapelles Saint-Benoît-Labre
- Églises Saint-Benoît-Labre
- Grâtres Saint-Benoît-Labre
- Vestiges Basilique Saint-Benoît-Labre

Les Amis de Saint Benoît Labre

AFRIQUE

1 *Bénin*
- SAKA, Hélène

2 *Cameroun*
- NOAH, Olivier

CANADA

3 *En Colombie-Britannique*
- RONNE, Maren

4 *Au Québec*
- BÉLAND, Denis
- BOUCHARD, Odile
- BOUTIN, Fernand
- COLLURA, Jérôme
- DAIGNEAULT, André (prêtre)
- GAGNON, François
- GALLANT, Marc
- LAMOUREUX, Aimé
- MARTEL, Raymond (prêtre)
- POITRAS, Jean

ASIE

5 *Indonésie*
- WAQUET, CLÉMENT

EUROPE

6 *Belgique*
- MATAGNE, Marc
- PEETERS, Lowie

7 *France*
- ATICI, Mathilde
- CHANTEPIE, Nathalie-Marie
- CHANTEPIE, Daniel-Charles
- CARON, Franck
- ELEMVA, Laurence
- ETCHEGOINBERRY, Guy
- Frères et Soeurs de Saint Benoît Labre
- GAUCHER, Philippe
- GUEHI, Reine

- HUART, Je
- LESTIEN
- LUCIANI,
- MARCELL
- MASCLEF
- MOULIS, I
- MARCHAN
- NOËL, Di
- QUINTIN
- SUBERLA



re à travers le monde



ean-Marie
NE, Jacques et Anne
Emmanuelle
LIN, Jean-François
, Olivier
Philippe
ND, Alexandre
dier
, Thierry
K, Agnieszka

- VAN GASTEL, Patrice
- VAN GAVER, Falk
- VAN GAVER, Anne-Gersende
- VANDERSLUYS, Marie-Thérèse
- VINCENT, Josette
- ⑧ *Italie*
 - MATTEO, Luigi
 - TERZO, Antonino

REMERCIEMENTS

Je voulais tout spécialement remercier les personnes, prêtres, religieux et laïcs pour leur participation, leur érudition, dans la recherche historique des traces en Allemagne et en Suisse des pérégrinations du saint de l'Artois, Benoît-Joseph Labre :

Herr Günter Wassermann de la paroisse de Waldshut-Tiengen (D)

Frau Margit Schelenz, secrétaire à la paroisse de Waldshut-Tiengen

Herr Dominik Kubietsiel de la

Haus Benedikt, ses collaborateurs et pensionnaires de Schmitzingen (D)

Pater Pascal Meyerhans de l'abbaye d'Einsiedeln (CH)

Pater Lukas Schenker et Pater Kilian de l'abbaye de Mariastein (CH)

Monsieur Pierre Portenier de la paroisse Saint Maurice de Fribourg (CH)

Sans leur aide précieuse, rien n'eût été possible sur les Chemins de Traversse.

didier Noël

DANKSAGUNG

Hiermit möchte ich mich bei allen Personen, Pfarrern und Brüdern, usw. für Ihr freiwilliges Mitmachen, ihre interessanten Beiträge, ihre nette Hilfe und ihr Wissen auf den historischen Spuren aller Wallfahrten des heiligen Benedikt-Josef Labre in Deutschland und in der Schweiz herzlichst bedanken:

Herr Günter Wassermann aus dem Pfarramt in Waldshut-Tiengen (D)

Frau Margit Schelenz, Sekretärin im Pfarramt Waldshut-Tiengen

Herr Dominik Kubietsiel im Haus Benedikt, seine MitarbeiterInnen und seine Gäste in Schmitzingen (D)

Pater Pascal Meyerhans im Kloster Einsiedeln (CH)

Pater Lukas Schenker und Pater Kilian im Kloster Mariastein (CH)

Herr Pierre Portenier aus der Pfarrei Saint Maurice in Freiburg (CH)

Ohne ihre wertvolle Hilfe wären meine Beiträge gar nicht entstanden.

didier Noël



Wahre Abbildung des Gottseligen Dieners
Benedikt Joseph Labre,
Eines armen Pilgrims aus Frankreich gebürtig, welcher im Jahr
1783 zu Rom gottselig starb und am Heiligen Oftertage zur Erden
bestattet wurde.



Chers Amis...

Chers Amis du saint vagabond, bonjour, ou autrement dit, bon vent ou « Bon Camino » : c'est avec l'expression du pèlerin en marche que je salue chacun d'entre vous. Comme je vous l'avais écrit dans le numéro 12 des Chemins de Traverse, je vous emmène cette fois-ci de l'autre côté du Rhin, en Allemagne, en plein

cœur de la Forêt-Noire. Je me propose de vous conduire dans un sanctuaire bien caché dans le creux d'une très belle ville, au bout d'un chemin chargé d'histoire, là, où seul le chant des oiseaux se fait entendre. Dans un paysage caressé par le soleil et constitué de bosquets d'arbres de toutes essences, nous cheminerons ensemble

sur le simple sentier en pente douce où un jour de l'année 1775, les pas d'un saint Pèlerin, lors d'une procession, ont imprimé la marque indélébile de son court passage vers la montagne du Calvaire.

Au matin du vendredi 21 avril 1775, à l'heure où se font entendre les prémisses de la fête dans toute la contrée, les cloches des églises égrènent lentement leurs pieux accords comme les versets d'un psaume, qui rythment l'arrivée des premiers pèlerins venus d'Allemagne et de Suisse. La tradition honore alors plus particulièrement le grand pèlerinage de la montagne du Calvaire, un vendredi...

Et il y avait foule à Waldshut. Des fidèles de tous rangs et de tous âges se pressaient, attentifs et recueillis, sur les pas de plusieurs prêtres qui se préparaient à pérégriner de station en station, et qui les inviteraient à méditer sur les mystères de la passion du Christ. Les voûtes de la Kalvarienbergkapelle retentissent déjà du chant des pèlerins. Là, à la lueur du jour naissant qui brille faiblement devant lui sur le chemin, un homme s'agenouille de distance en distance, allant d'une croix à l'autre d'un pas lourd et lent, comme exténué par une indicible douleur. Il accomplit une tâche solennelle et touchante ; c'est un saint pèlerinage qu'il est venu entreprendre ici, une voie douloureuse, la voie consacrée par les souffrances et la mort de Jésus qu'il parcourt...vers la chapelle de la montagne du Calvaire. Ce pèlerin vient de France et se nomme Benoît-Joseph Labre. Prosterné dans une admirable attitude de ferveur et d'humilité, il assiste au grand, au terrible drame de la rédemption du monde ; il pleure et il prie à la vue du sanglant sacrifice que Jésus a offert pour nous sur le calvaire... Benoît-Joseph fait le chemin de la croix.

Dans ce brouhaha où l'effervescence religieuse nous montre une ferveur qui semble surgie d'un autre temps, ce long cortège de pèlerins qui chemine sur le sentier de la « Kalvarienbergkapelle » semble surgir d'un



Benoît-Joseph Labre partait, pour ses plus lointains pèlerinages, toujours sans provisions et sans argent pour le lendemain. Puis il s'enfonçait seul dans les chemins les plus déserts, pour rester plus recueilli en Dieu ; et quand venait chaque soir l'impérieux besoin de s'arrêter, il mangeait n'importe quoi et couchait n'importe où, sans jamais rien demander à qui que ce fût, tant sa vie était tout entière au ciel."



lointain passé... et pourtant celui qui raisonnerait ainsi prouverait qu'il n'a jamais éprouvé les émotions d'un pèlerinage et n'a jamais foulé un sol sanctifié par les prières et les miracles. Je suis persuadé d'ailleurs que la lecture de cette visite à Waldshut-Tiengen ne peut qu'augmenter et même faire naître en vous le désir de marcher avec notre Ami, Benoît-Joseph Labre et sur les lieux-mêmes où il pria comme le psalmiste : *" Tu me scrutés, Seigneur, et tu sais ! Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées. Que je marche ou me repose, tu le vois, tous mes chemins te sont familiers. Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, Seigneur, tu le sais. Tu me devances et me poursuis, tu m'enserres, tu as mis la main sur moi. (Psaume 138 -139)"*

Le pèlerinage de la montagne du Calvaire à Waldshut-Tiengen hérita aussi de la dévotion d'un chemin de la Croix sur les abords du chemin qui mène au sommet où sa chapelle fut en son temps promptement adaptée aux besoins du service paroissial et de sa population de pèlerins. Une chaire à prêcher, unique en son genre, fut installée sur son extérieur afin de permettre à ses nombreux itinérants d'entendre les sermons dispensés par les nombreux prêtres, un engouement incroyable avec le concours d'une population enthousiaste et chaleureuse.

Mais tout ce que nous venons d'indiquer, chers Amis, n'est que le commencement de ce récit et n'occupe que les trente-cinq premières pages que nous développerons par la suite. Faisons une parenthèse dans le temps présent : nous sortons ensuite de la montagne du

Calvaire pour nous rendre un peu plus loin dans cette ville de Waldshut-Tiengen et cette fois-ci au n° 26 de la Talstrasse du quartier de Schmitzingen où nous sommes attendus par son directeur, Herr Dominik Kubietziel, pour la remise d'un objet symbolique du charisme labrien, une tuile de la maison natale du saint pèlerin Benoît-Joseph Labre à la « Haus Benedikt », la maison des sans-abri de Waldshut-Tiengen. C'est en ces lieux que des travailleurs sociaux viennent en aide, par l'accueil, le partage et l'écoute à une vingtaine de personnes sans-abri dans une maison conçue comme une maison indépendante, où les résidents s'organisent dans la fraternité... après cet instant de joie. Notre voyage se poursuivra et nous découvrirons à cinquante kilomètres de cette ville d'Allemagne de l'autre côté de la frontière : la Suisse, remplie des mêmes détails précis, les mêmes vues pittoresques, dans le village de Mariastein, situé tout près de la frontière allemande, à quelques kilomètres de Bâle, là où un château, celui de Rotberg, trône sur un rocher face au village de Mariastein, sur les pentes du Blauen, entouré de forêts. Le « Benediktinerkloster », le cloître bénédictin de Notre Dame de la Pierre. Ici, le pèlerinage aboutissant dans les grottes rocheuses de Notre Dame a été le témoin des prières ferventes du Vagabond de Dieu.

Nous terminerons notre visite par la ville suisse d'Einsiedeln et son couvent bénédictin au style baroque du 18e siècle qui est le cœur d'Einsiedeln et attire d'innombrables pèlerins. Le couvent bénédictin a une histoire remontant à plus d'un millier d'années. Ce site, construit en 835 par Saint Meinrad, moine bénédictin et sa « Vierge Noire », est depuis, l'un des lieux de pèlerinage les plus importants d'Europe. Le chemin de Saint Jacques passe également par la région d'Einsiedeln et jadis les pas de saint Benoît-Joseph Labre le conduisirent

devant l'antique statue de la Vierge Noire. Par trois fois, il y vint en pèlerinage avec une dévotion particulière puisqu'il devait devenir, avec celui de Waldshut, l'endroit des dernières grandes pérégrinations du pèlerin de Dieu. A son retour à Rome en 1776, Benoît-Joseph n'en sortit plus que pour aller tous les ans à Lorette.

Je terminerai enfin ce grand chapitre des aventures de notre cher Ami par la suite du récit de Benoît-Joseph en Lorraine.

Pour conclure cette introduction, je vous citerai cette phrase de l'Apôtre Paul où dans sa première épître à Timothée, il a écrit: « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, élevant des mains saintes, sans colère et sans raisonnement. » (ch. 2:8)

Bon Camino, chers Amis de Saint Benoît Labre.

Didier NOËL



Benoît-joseph ne fut ni un religieux ni un ermite; il fut un pieux pèlerin ”.



Saint Benoît-Joseph Labre fut un pauvre et un pèlerin. Par amour, il a marché inlassablement et il a prié pour y rencontrer Jésus-Christ dans le cœur de chacune des personnes que la providence a placée pour lui sur le chemin. De nos jours le souvenir de ses pèlerinages ne s'arrête pas à ces quelques endroits. Les nôtres doivent venir en complément; ils évoqueront ainsi notre marche, église pèlerinante annonçant sur terre l'évangile de la vie et de la liberté. En cela, Dieu nous pourvoit.

didier Noël



SAINT NICOLAS DE PORT



GRAY



BESANÇON



BEAUME-LES-DAMES



MAÎCHE



TROIS-ÉPIS AMMERSCHWIHR



WALDSHUT-TIENGEN



KOBLENZ



METZERLEN



MARIASTEIN



SOLEURE



OBERDORF



EINSIEDELN



WERTHENSTEIN



FRIBOURG EN SUISSE



SAINT GALL



COIRE



SARGANS



Waldshut



St-Tiengen

Der Kreuzweg in Waldshut-Tiengen

Le Pèlerinage du Saint Vagabond

LE CHEMIN DE LA CROIX

LA MONTAGNE DU CALVAIRE



Je me prosterne à vos pieds, Seigneur et tremblant sous le poids de ma conscience, je les embrasse, je veux les laver de mes larmes, et si, pour expier mes fautes, il faut que je vous suive jusqu'au Calvaire, et que je meure en votre compagnie, me voici prêt ; il est juste que je meure pour l'amour d'un Dieu, qui a bien voulu se charger de mes fautes, pour m'en obtenir le pardon de son Père céleste. ”

Là où le sud de la Forêt-Noire rencontre le Rhin, là où l'Aar se jette dans ce même fleuve qui sépare l'Allemagne de la Suisse, se trouve une ville très pittoresque Waldshut-Tiengen. Une ville allemande aux quartiers historiques avec ses portes, ses tours et ses châteaux du Moyen Age. Au loin, les sommets du sud de la Forêt-Noire qui s'étendent à perte de vue jusqu'en Suisse et vers les Alpes. Des forêts, des cours d'eau majestueux, un passé historique à portée de main. Waldshut-Tiengen nous souhaite la bienvenue, chers Amis de saint Benoît Labre. À première vue, rien ne me prédisposait à la visite de cette magnifique ville du sud-ouest du Bade-Wurtemberg. Mais un jour, un simple mot "Waldshut", lors de la lecture d'un livre ancien sur la vie du saint Vagabond de Dieu excita ma curiosité et je voulus en savoir davantage. J'entrepris donc des recherches en Suisse et

en Allemagne. Grâce aux personnes de la localité, j'appris que sa venue eu lieu en cet endroit le vendredi 21 avril 1775 et la seconde fois le mardi 20 août 1776 (d'après son visa). J'avais enfin la certitude que Benoît-Joseph était passé par deux fois en cette ville de Waldshut au cours de ses nombreux périple. Mais avant de poursuivre plus avant notre description, il est bon de nous situer dans le contexte de l'époque afin de bien comprendre le motif précis de sa venue en ce lieu. En 1775, Benoît-Joseph entreprend son premier pèlerinage au monastère bénédictin d'Einsiedeln, sanctuaire de Notre Dame des Ermites, dans le canton de Schwyz (Suisse). C'est donc ici très certainement à Einsiedeln dans ce pays de langue germanique, que Benoît-Joseph dut entendre parler par des religieux de l'existence de la procession à la Montagne du Calvaire de Waldshut en Allemagne. Benoît-Joseph Labre

Am Freitag, dem 21. April 1775 kam Benedikt Joseph Labre als Pilger in Waldshut-Ziengen vorbei.

ne comprenait pas l'allemand, il parlait peu... cependant il avait à son avantage les leçons de latin apprises dans l'enfance avec son oncle Vincent qui durent lui être d'un grand secours; cette langue en effet était comprise de tous les religieux et lettrés de l'époque et Benoît-Joseph a très bien pu s'entretenir avec eux. N'oublions pas qu'il séjourna presque trois semaines à Einsiedeln (du 13 mars au 3 avril 1775). Nous en avons la preuve sur son passeport délivré en cette ville suisse. En 1715, la famille de Johann Jakob Straubhaar, à qui importait le développement de la ville, avait fait ériger une chapelle sur la Montagne du Calvaire. En remplacement d'une croix de pierre très ancienne se trouvant à cet endroit et qui avait été posée à la fin de la guerre de Trente Ans, elle devait devenir un lieu de pèlerinage très apprécié. Kalvarienbergkapelle comme l'appelle affectueusement





les habitants, ou plus précisément « Der Kreuzweg des Kalvarienberges » (le Chemin de la Croix de la Montagne du Calvaire) comme je devais le découvrir par la suite.

Lors de ma visite en août 2013, la paroisse de Waldshut nous avait confié aux soins attentifs d'un guide très éclairé par l'histoire du lieu, Herr Günter Wassermann, qui nous accueillit et nous éclaira sur le passé un peu confus de ce pèlerinage de Benoît-Joseph Labre. Il nous conta l'histoire, les anecdotes qui relient un à un, les chaînons manquants, de ce beau périple sur les traces en Allemagne du Vagabond de Dieu.



C'est ainsi que Herr Wassermann nous fit découvrir le fameux Chemin de la Croix de la Montagne du Calvaire que nous ne connaissions pas. Notre visite commença à l'angle de la Waldeckstrasse et de la Schwarzwaldstrasse en plein cœur de ce beau quartier du Bauverein, et tout naturellement nos pas devaient nous conduire devant le n° 3 de la Schwarzwaldstrasse sous la peinture murale à l'effigie de saint Benoît-Joseph Labre. Herr Wassermann nous confia qu'il représentait le début des stations du Chemin de la Croix sur la route de la forêt en direction de la montagne du Calvaire.



Il démarre de l'autre côté de la rue, en face de la fresque, où se dresse l'entrée du «Stationenweg» à Waldshut. En 1775, le peuple le dépeignit parcourant, les stations du Chemin de la Croix érigé ici. Pendant tout le pèlerinage, méditant le livre à la main, et à la lueur des brandons qui brûlaient devant chacune des stations, priant sur les différentes souffrances du Christ qui y sont représentées. Benoît-Joseph avait

cette prédilection marquée pour le Chemin de la Croix et sa ferveur a laissé une indélébile empreinte encore visible de nos jours. Il était arrivé un vendredi 21 avril, deux jours avant le dimanche de Quasimodo, fête qui devait clôturer l'octave de la Pâques. Chaque vendredi, les fidèles vers la Montagne du Calvaire foulaient de leurs pas, avec dévotion, le chemin des stations de la Croix et qui démarrait à cette époque en contrebas de ce quartier, au lieu qui s'appelait le jardin

de Gethsémani, représentant le début des souffrances du Christ vers la crucifixion sur le Golgotha. Herr Wassermann devait m'apprendre que la construction de l'ensemble avait été calculée depuis le jardin de Gethsémani vers la chapelle du Calvaire avec les distances réelles reliant la véritable « Via Crucis » de Jérusalem environ 1200 mètres. Cette «Via Dolorosa» possède une autre particularité : elle est double. De l'autre côté de son versant, un autre Chemin de la Croix



Herr Günter Wassermann



aux mêmes distances prend naissance à partir de la route qui vient de Gurtweil, village voisin de Waldshut-Tiengen. Tous deux se terminent à la dixième station, apposée sur le mur extérieur de la chapelle. Ils ont donc chacun respectivement une neuvième station, l'une venant de Waldshut, côté ouest, et celle de Gurtweil, côté est. A l'intérieur se trouve les quatre dernières

stations qui sont communes aux deux Chemins. Aujourd'hui, la Montagne du Calvaire invite le pèlerin ou le touriste, via le sentier, en une promenade dans la forêt ombragée menant à la «Kalvarienbergkapelle.»

Tout au long de ma visite, j'ai refait cet itinéraire où jadis a prié Benoît-Joseph Labre.

Gegrüßet seist du

De mes pas, j'en ai recalculé sa longueur afin d'y recréer l'atmosphère de ce temps jadis où la ferveur donnait un sens à la dévotion des grandes fêtes religieuses. Je vous livre donc, Amis de saint Benoît Labre, à la fin de cette description un Chemin de la Croix en images de Waldshut-Tiengen, en y respectant l'esprit et le respect des lieux. Vous découvrirez malgré les turpitudes de l'histoire, des querelles et des guerres, qu'il fut de nombreuses fois détruit de mains d'hommes et toujours reconstruit, mais chaque fois sur les socles primitifs de sa première édification. Ce sentier est à l'image du Christ qui tombe sous le poids de la Croix et qui se relève. Il est empreint de l'histoire et des souffrances de tout un peuple qui a, maintes fois, confié son devenir à la providence divine, là-haut sur la Montagne du Calvaire. Au fil des années en continuité du Chemin furent construites deux chapelles bâties à mi-hauteur de la montagne : l'une, la chapelle du Sacré Cœur de Jésus, se trouve au niveau et à la gauche de la station VI du Chemin de la Croix et l'autre, la chapelle de l'Indicible Douleur, en contrebas de la station VIII au-delà de la station VI et de la chapelle du Sacré Cœur. À partir de la clairière, vous découvrirez de cet endroit une belle vue du village de Waldshut-Tiengen et du Rhin, champs et forêts au loin laissent apercevoir la Suisse. En 1858, après les apparitions et les miracles à Lourdes, les fidèles de la Vierge voulaient en de nombreux endroits, y compris à Waldshut-Tiengen, avoir leur propre grotte ; une vierge fut placée sur un versant à mi-chemin du Chemin de la Croix et de sa chapelle en plein cœur de la forêt. A mon passage, brûlaient dévotement des cierges devant la sainte image de la mère du Christ. Malgré l'âpreté du rocher, quelqu'un était venu s'agenouiller devant toi, Marie, flamme qui se consume, lumière de vie éternelle dissipant les ténèbres de nos



vies. De cierge en cierge, de pèlerinage en pèlerinage, ici chacun peut te dire, Marie, dans le silence et la quiétude de la Montagne du Calvaire: « Je vous salue, Marie... » « Gegrüßet seist du, Maria,... »

Didier NOËL



ou, Maria,...



Je vous salue, Marie...



*Ses chemins nous
conduisent vers la vie.
Partons loin, ailleurs,
l'aventure est infinie.
Nous serons ses
témoins. Nous qu'il
nomme ses Amis."*



De mes pas, j'en ai recalculé sa longueur afin d'y recréer l'atmosphère de ce temps jadis où la ferveur donnait un sens à la dévotion des grandes fêtes religieuses. ”

Le Chemin de la Croix de Waldshut-Tiengen

« BENOÎT LABRE, QUI ÉTAIT UN PIEUX
PÈLERIN, SOUHAITE LA BIENVENUE
À LA MONTAGNE DU CALVAIRE.
C'EST POURQUOI, CELUI QUI PASSE PAR
CE CHEMIN, DOIT SAVOIR QUE SA VIE EST
AUSSI UN PÈLERINAGE. »

PAUL KÖRBER

*“ Seigneur! Cette croix ne va pas bien sur
vos épaules, mettez-la sur les miennes:
c'est à moi qui suis pécheur qu'il convient
d'en être chargé.” (Benoît-Joseph Labre)*



Ami pèlerin,
À l'heure douce de l'aurore,
Il te suffit d'un seul pas à la
fois
Pour voir au loin s'ouvrir la
route.
Seul pour rencontrer
Ton Sauveur, ton Roi.
Tel que tu es, viens à lui.
Sois en paix pendant ton
pèlerinage.
Marche, marche.
À le suivre il te convie.
Lui l'agneau qui,
Sur le calvaire, fut immolé. ”



Stationenweg



*Mettez-vous à mon école,
car je suis doux et humble de
coeur.” Mt.11-29*



STATION I

JÉSUS EST CONDAMNÉ À MORT

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons,
parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

Le prétoire de Pilate, où Jésus-Christ, après la sanglante flagellation reçoit la couronne d'épines, chargé d'opprobres. La sentence tombe, Jésus est condamné à mourir crucifié.

Pèlerin, toi qui passes en ce lieu, considère un instant, l'humilité avec laquelle le Seigneur a entendu sa sentence de mort: rappelle-toi, Jésus baisse la tête, et, quoique cette sentence fût l'une des plus criantes injustices jamais prononcées, il ne s'en plaint pas. Il n'y fait aucune opposition, il y consent et s'y soumet volontairement pour la gloire de son Père, par amour pour toi et de nous tous.

Ami Pèlerin devant cette station :

Dieu donne aux hommes un exemple d'humilité à imiter. Accorde-toi de poursuivre ton chemin avec patience et persévérance. Qu'elle soit ta leçon et notre partage.





Dans ta lumière qui révèle la vie.
*Manifeste ma personne, ô mon Père.
Que ta volonté soit faite.*

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce
jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.
Et ne nous soumetts pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen

Vater unser im Himmel,
geheiligt werde dein Name ;
dein Reich komme ;
dein Wille geschehe,
wie im Himmel so auf Erden.

Unser tägliches Brot gib uns heute.
Und vergib uns unsere Schuld,
wie auch wir vergeben unsern Schuldigern ;
und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen.
Denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.
Amen

Jesus wird zum Tode verurteilt.



Ami Pèlerin,
Vois ce chemin qui s'allonge
devant tes pas. C'est en vérité ton
meilleur "avoir" que de mesurer
ton pas en te réjouissant de la
longueur de la route ."







*Qui veut venir après moi,
qu'il renonce à lui-même et
porte sa croix chaque jour.”
Lc.9-23*



STATION II

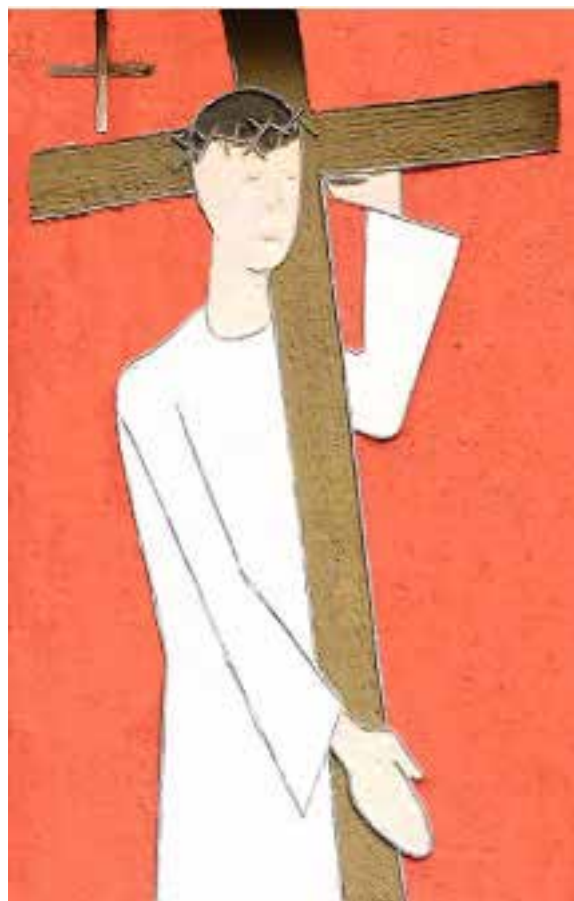
JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

Jésus est au milieu de ses bourreaux. Ils lui ont ôté le manteau d'écarlate, dont on l'avait revêtu pour se moquer de lui pendant le couronnement d'épines. Les soldats romains lui remirent ses habits, afin qu'il fût reconnu du peuple comme séducteur et criminel, et le chargèrent d'une pesante croix de bois.

Pèlerin, le chemin est difficile: 26 pas te séparent de la première station. Ici le Seigneur t'invite à mettre la croix sur tes épaules; ainsi commence pour toi l'ascension vers la Montagne du Calvaire. Porte le quotidien de ton existence comme le bois du sacrifice, entre dans les desseins de Dieu, qui par là, veut t'enseigner la douceur et la patience.

Ami Pèlerin, Jésus-Christ est à tes côtés. Que tes peurs intérieures s'estompent et laissent place à la sérénité des rachetés. Va, avance, conduis tes pas vers la Montagne du Calvaire.





Car je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser. »

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce
jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen

Vater unser im Himmel,
geheiligt werde dein Name ;
dein Reich komme ;
dein Wille geschehe,
wie im Himmel so auf Erden.

Unser tägliches Brot gib uns heute.
Und vergib uns unsere Schuld,
wie auch wir vergeben unsern Schuldigern ;
und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen.
Denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.
Amen

Jesus nimmt das Kreuz auf seine Schultern





//

Va, Pèlerin, le Seigneur t'appelle à voyager dans un monde très différent du sien. Il comporte des carrefours et des étapes qu'il te faudra gagner chaque jour de ta vie."



Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.” Jo.1-29



STATION III

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS SOUS LA CROIX

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

À force de coups, épuisé de sang et surchargé par les bourreaux du poids de la croix, Jésus ne pouvant plus se soutenir, s'affaisse soudain dans un grand cri.

Pèlerin, viens, âme chrétienne, soit touché de compassion. Relève ton frère dans sa chute. Pense à ce pauvre qui, au coin de la rue, attend un geste de toi.

Ami Pèlerin, considère en même temps la patience du Sauveur qui, sur le chemin, attend ta bienveillance. En fait, il parle à ton cœur. Ecoute ce qu'il te dit: "Relève ton frère, c'est ça aimer l'autre. S'effacer soi-même pour lui laisser la première place, se mettre au dernier rang... Avec Jésus tu as déjà marché 80 pas depuis la seconde station. Persévère et prie vers la Montagne du Calvaire.





Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce
jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen

Vater unser im Himmel,
geheiligt werde dein Name ;
dein Reich komme ;
dein Wille geschehe,
wie im Himmel so auf Erden.

Unser tägliches Brot gib uns heute.
Und vergib uns unsere Schuld,
wie auch wir vergeben unsern Schuldigern ;
und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen.
Denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.
Amen

Jesus fällt zum ersten Mal unter das Kreuz



Poursuis ton chemin, Pèlerin. Avec foi et persévérance, tu passeras sans encombre par-dessus les pierres, comme au gré du vent, selon les ordres inattendus de la providence.”





Il faut que je sois aux affaires de mon Père.” Lc.2-49



STATION IV

JÉSUS RENCONTRE SA MÈRE

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

La Croix sur les épaules baignées de sang, fatigué et épuisé, ne pouvant à peine marcher, Jésus rencontre sa mère. “Regarde, lui dit Jésus, vois comme je rends toute chose nouvelle.”

Pèlerin, arrête-toi, car ici la douleur crie, pleure et s'exprime, tant la détresse est immense. C'est celle d'une mère pour son fils que la méchanceté des hommes a condamné au supplice.

Ami Pèlerin, sur ce chemin, ouvre ton cœur à la bienveillance et à l'amour. Demande ici la grâce de recevoir la véritable compassion d'un cœur tendre et fraternel envers le prochain, un cœur qui te porte à étancher ta soif de Dieu en lui confiant la parole de Jésus. Demande à devenir son témoin qui prie comme lui. Donne à ton cœur la bonté pour tous ceux qui s'éloignent de son enseignement et remplis-le de miséricorde pour celui qui le rejette... aime, aime avec toute la force de ton âme et continue ta route sur ce chemin. Tu viens d'accomplir 61 pas depuis la précédente station. Marche, marche vers la Montagne du Calvaire.





La première en chemin pour suivre au Golgotha.

*Le fils de ton amour que tous ont condamné,
Tu te tiens là, debout, au plus près de la
Croix,*

*Pour recueillir la Vie de son coeur transpercé.
Marche avec nous, Marie, aux chemins de
nos croix,*

*Ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins
vers Dieu.*

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce
jour.

Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.

Et ne nous soumet pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.

Amen

Vater unser im Himmel,
geheiligt werde dein Name ;
dein Reich komme ;
dein Wille geschehe,
wie im Himmel so auf Erden.

Unser tägliches Brot gib uns heute.
Und vergib uns unsere Schuld,
wie auch wir vergeben unsern Schuldigern ;
und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen.

Denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.

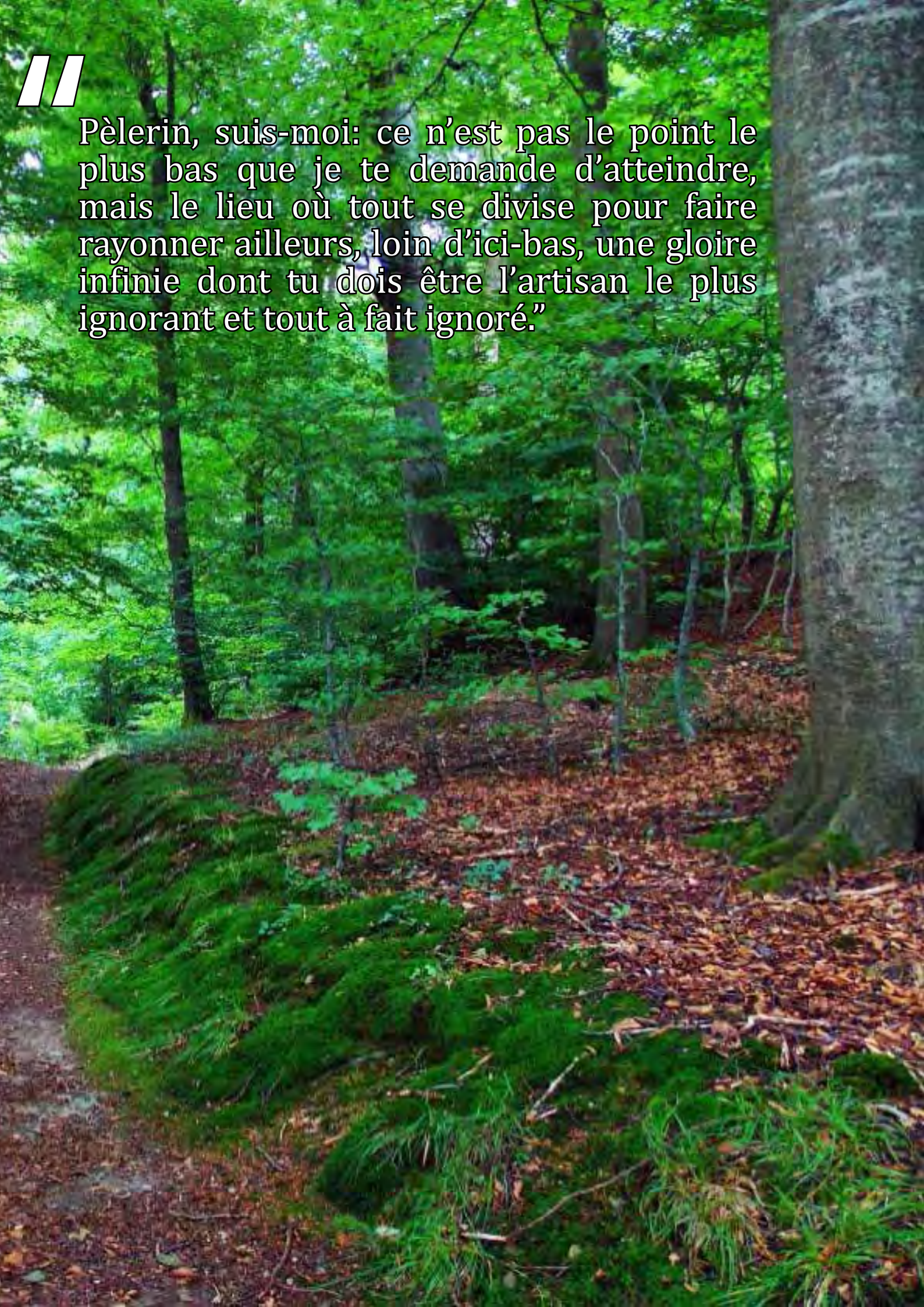
Amen

Jesus begegnet seiner Mutter



//

Pèlerin, suis-moi: ce n'est pas le point le plus bas que je te demande d'atteindre, mais le lieu où tout se divise pour faire rayonner ailleurs, loin d'ici-bas, une gloire infinie dont tu dois être l'artisan le plus ignorant et tout à fait ignoré."





*Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.”
Mt.25-40*



STATION V

SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS À PORTER SA CROIX

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

Un homme de Cyrène, nommé Simon, qui revenait des champs, est contraint de porter la Croix de Jésus. Ce n'était pas un effet de la compassion de la part des Romains, mais de leur cruauté, parce qu'ils craignaient de voir Jésus mourir avant d'arriver au lieu du supplice.

Pèlerin, écoute le silence de ton cœur. Sois l'homme rempli de l'esprit de douceur. « Accomplis tout de bon cœur ». Sois celui qui n'attend pas d'être contraint pour venir en aide à son prochain. Rappelle-toi que la fraternité est l'expression de la loi d'amour annoncée par Jésus-Christ.

Ami Pèlerin, la sagesse du temps et de la vie est un acte qui doit être reçu dans le cœur et appliqué dans notre vie avec générosité. « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. » Tout est dit... Pèlerin, tu t'es éloigné de 71 pas depuis la précédente station. Ce chemin commence à devenir lourd et pesant. Espère et marche vers la Montagne du Calvaire.





Si quelqu'un veut marcher derrière moi,
qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa
croix et qu'il me suive.»

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce
jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen

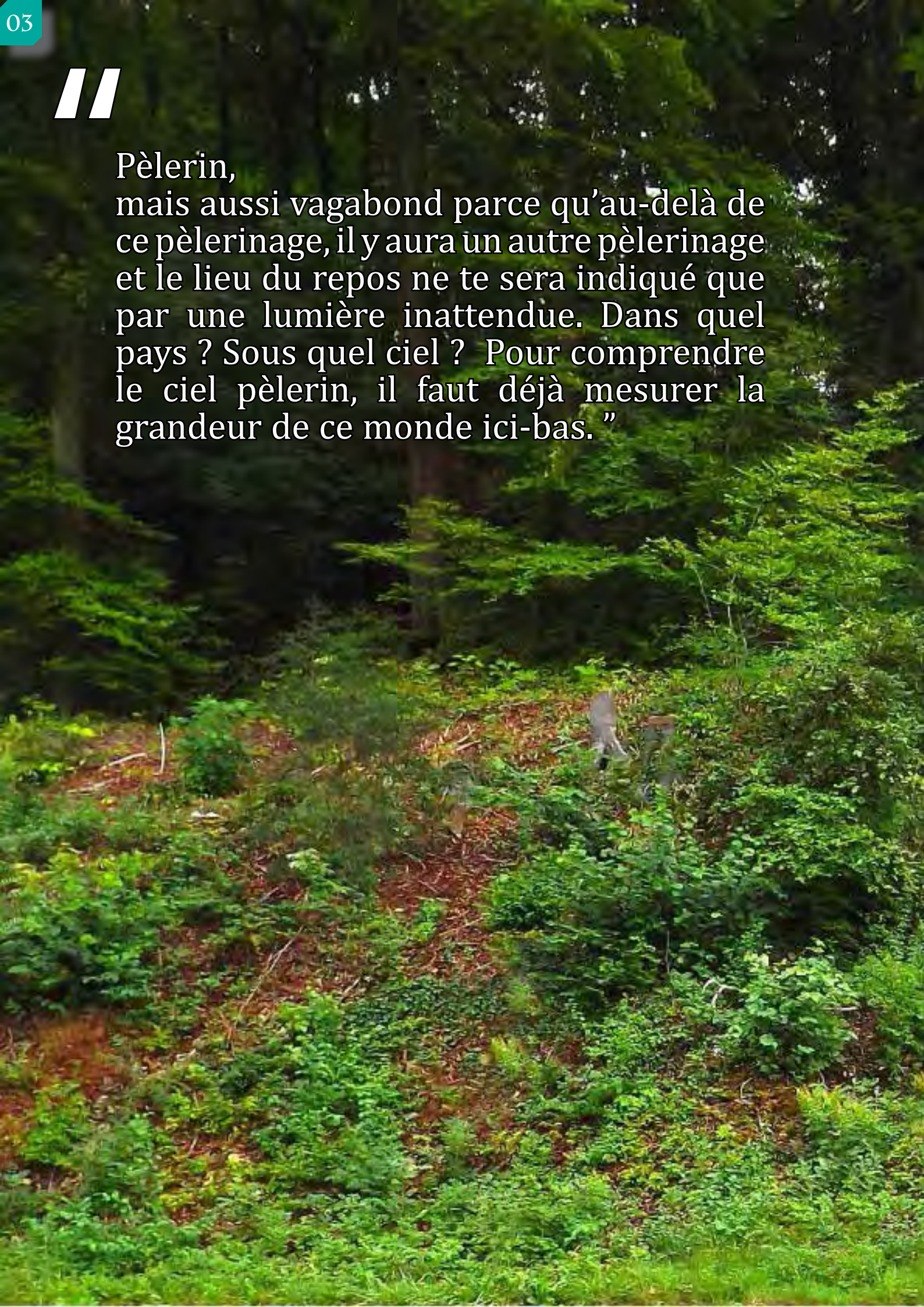
Vater unser im Himmel,
geheiligt werde dein Name ;
dein Reich komme ;
dein Wille geschehe,
wie im Himmel so auf Erden.

Unser tägliches Brot gib uns heute.
Und vergib uns unsere Schuld,
wie auch wir vergeben unsern Schuldigern ;
und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen.
Denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.
Amen

Simon von Cyrene hilft Jesus das Kreuz tragen



Pèlerin,
mais aussi vagabond parce qu'au-delà de
ce pèlerinage, il y aura un autre pèlerinage
et le lieu du repos ne te sera indiqué que
par une lumière inattendue. Dans quel
pays ? Sous quel ciel ? Pour comprendre
le ciel pèlerin, il faut déjà mesurer la
grandeur de ce monde ici-bas. ”







*Il était défiguré, son aspect
n'était plus celui d'un homme."
Is.52-14*



STATION VI

VÉRONIQUE ESSUIE LE VISAGE DE JÉSUS

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons,
parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

Une femme pieuse de Jérusalem, poussée par la compassion, lorsque Jésus portant sa croix, passe près d'elle, lui donne à boire et essuie son visage de son voile.

Pèlerin, tu dois avoir soif. Ici l'ascension devient difficile. Considère cette scène, ressens et perçois la souffrance endurée par Jésus. Imagine cette femme poussée à remédier par compassion à la détresse d'un homme à bout de souffle. Ce geste de charité est le lien de la perfection selon la loi de Dieu.

Ami Pèlerin, l'eau est parfois un réconfort sous un soleil brûlant, de même qu'un sourire, une parole ou une attention donnée généreusement à celui qui souffre, est aussi un acte d'amour. Rappelle-toi sa parole: « Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres. Ce que vous faites au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous le faites... Pèlerin, tu as avancé de 191 pas. Abreuve-toi, prends ton bâton et marche...





Mon cœur m'a redit ta parole:
«Cherchez ma face». C'est ta face, Seigneur,
que je cherche: ne me cache pas ta face.
N'écarte pas ton serviteur avec colère, tu
restes mon secours. Ne me laisse pas, ne
m'abandonne pas, Dieu, mon salut !

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce
jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.
Et ne nous soumet pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen

Vater unser im Himmel,
geheiligt werde dein Name ;
dein Reich komme ;
dein Wille geschehe,
wie im Himmel so auf Erden.

Unser tägliches Brot gib uns heute.
Und vergib uns unsere Schuld,
wie auch wir vergeben unsern Schuldigern ;
und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen.
Denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.
Amen

Veronika reicht Jesus das Schweißstuch

Jésus
Seigneur et Sauveur
Fils de Dieu et frère universel
au nom de ton amour infini,
garde-nous dans cette vie
et demeure à jamais dans nos coeurs
afin que nous puissions vivre dans ton
esprit en ton honneur et pour notre salut
pour les siècles des siècles.
Amen

Heili



Agostes Herz Jesu



Chapelle du Sacré-Coeur de Jésus



Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai.” Mt.11-28



STATION VII

JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS SOUS LA CROIX

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

C'est devant la porte de Jérusalem, nommée la porte de Justice, que Jésus, accablé du poids de la Croix, est tombé une seconde fois.

Pèlerin, réfléchis sur toi-même. Dieu accorde toujours le secours à ses amis, quelle que soit ta route, quel que soit ton choix même dans tes erreurs, il est là au quotidien de ta vie.

Ami Pèlerin, le Christ est toujours avec toi. Courage, avance, marche, 336 pas te séparent de la précédente station. Puisse en toi la force nécessaire pour poursuivre ta route.





Relève-nous, afin que nous puissions relever les autres. Donne-nous l'espérance au milieu de toute obscurité, afin que nous puissions devenir porteurs d'espérance pour le monde.

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce
jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.
Et ne nous soumetts pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen

Vater unser im Himmel,
geheiligt werde dein Name ;
dein Reich komme ;
dein Wille geschehe,
wie im Himmel so auf Erden.

Unser tägliches Brot gib uns heute.
Und vergib uns unsere Schuld,
wie auch wir vergeben unsern Schuldigern ;
und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen.
Denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.
Amen

Jesus fällt zum zweiten Mal unter das Kreuz



//

Ami Pèlerin,
Quand les bruits de la terre
Font oublier le quotidien,
Trouve un instant
Pour être solitaire
Dans la prière
Et dans l'amour.
Quand se fait le silence,
Pense aux bienfaits
De ton céleste Ami.
Cherche avec soin
Sa divine présence,
Verse en son coeur
Tout ton souci .”



Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-mêmes... Car si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec?" Lc.23. 28-31



STATION VIII

JÉSUS RENCONTRE LES FEMMES DE JÉRUSALEM

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

Se tournant vers les Dames de Jérusalem, qui fondaient en larmes à la vue de son tourment, Jésus leur dit qu'elles devaient plutôt pleurer sur elles-mêmes et sur leurs enfants.

Pèlerin, tu souffres tant l'ascention vers la Montagne du Calvaire est rude, mais songe ici uniquement à consoler et à reconforter ceux que, parmi tes frères, tu rencontreras sur le chemin.

Ami Pèlerin, 348 pas te séparent de la précédente, n'oublie pas que la peine et la difficulté ne doivent en rien altérer ta volonté d'aider et d'aimer. Continue et persévère vers la Montagne du Calvaire.





La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs, et on ne prend pas garde à elle. Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs, la petite espérance s'avance.

*C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.
Car la foi ne voit que ce qui est,
Et elle, elle voit ce qui sera.*

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce
jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.
Et ne nous soumetts pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen

Vater unser im Himmel,
geheiligt werde dein Name ;
dein Reich komme ;
dein Wille geschehe,
wie im Himmel so auf Erden.

Unser tägliches Brot gib uns heute.
Und vergib uns unsere Schuld,
wie auch wir vergeben unsern Schuldigern ;
und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen.
Denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.
Amen

Jesus begegnet den weinenden Frauen

Kapelle des unsag



baren Schmerzes

//

Tu es là, Marie, et je suis avec Toi,
en Toi.

Ensemble nous montons le chemin
où Jésus avance à grand'peine.

Je peux te suivre : je n'ai plus peur
car c'est Lui qui souffre pour moi.

Bientôt nous serons arrivés au
Calvaire. Marie est là, Jésus, avec
Toi ; Marie est avec Toi, Jésus et
moi avec Elle."

Chapelle de l'indicible douleur

// *Il s'est anéanti en prenant la condition d'esclave."Ph.2.5-7*



STATION IX

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS SOUS LA CROIX

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

Arrivant au lieu du supplice, Jésus tomba une troisième fois, extrêmement affaibli de ce pénible voyage. Les Romains le relevèrent avec violence et l'obligèrent à marcher de sorte que toutes les plaies de son corps furent rouvertes.

Pèlerin, vois les mauvais traitements que lui firent subir ses ennemis à l'occasion de cette chute ; sous les coups et les injures, ils le pressent de se relever et de poursuivre son chemin.

Ami Pèlerin, persévère, ne t'arrête pas en chemin malgré la fatigue de la route. Relève-toi, avance et prie de toutes tes forces. Prie avec tes mains, prie avec tes bras, prie avec tes jambes, mais va, avance et garde en toi l'espérance en témoin de son amour. Meurtri dans ta chair par la lassitude, tu viens cependant de parcourir 161 pas supplémentaires depuis la station précédente. Puise en toi les forces nécessaires pour tenir et tenir jusqu'au bout de la route.





Seigneur, tu tombes sous le poids de nos fautes, mais tu te relèves et tu peux aussi nous relever. Sauve ton Église et sanctifie-la. Sauve-nous tous et sanctifie-nous.

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce
jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen

Vater unser im Himmel,
geheiligt werde dein Name ;
dein Reich komme ;
dein Wille geschehe,
wie im Himmel so auf Erden.

Unser tägliches Brot gib uns heute.
Und vergib uns unsere Schuld,
wie auch wir vergeben unsern Schuldigern ;
und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen.
Denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.
Amen

Jesus fällt zum dritten Mal unter das Kreuz

//

Pèlerin sur cette terre,
Je m'avance vers le ciel,
Aimé du Père
Qui m'a conduit en chemin,
Et dirigé ma vie
Par sa sûre main.
Pendant l'épreuve et l'orage,
Dans l'angoisse et la douleur,
Sa voix me dit :
Prends courage, je suis ton Sauveur. ”





Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple." Lc.14-33



STATION X

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

Jésus est dépouillé de ses vêtements. Abreuvé de vinaigre et de fiel, il en goûta mais ne voulut pas boire.

Pèlerin, même l'effort légitime pour atténuer la souffrance doit toujours se faire dans le respect de la dignité humaine.

Ami Pèlerin, la souffrance est le lot quotidien de l'existence tout au long de ton pèlerinage terrestre. Tu as eu à supporter toutes sortes d'épreuves. Reste uni à lui pour ne pas céder à la désespérance. Ami Pèlerin, tu t'es éloigné de 10 pas de la précédente station. Va, continu d'avancer.



Arrivés à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire Lieu-du-Crâne ou Calvaire, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder.



Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme
au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce
jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui
nous ont offensés.
Et ne nous sou mets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen

Vater unser im Himmel,
geheiligt werde dein Name ;
dein Reich komme ;
dein Wille geschehe,
wie im Himmel so auf Erden.


Unser tägliches Brot gib uns heute.
Und vergib uns unsere Schuld,
wie auch wir vergeben unsern Schuldigern ;
und führe uns nicht in Versuchung,
sondern erlöse uns von dem Bösen.
Denn dein ist das Reich und die Kraft
und die Herrlichkeit in Ewigkeit.
Amen

Jesus wird seiner Kleider beraubt



Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. (Jean Chap. 19-V17)

En 1715, la famille Straubhaar, à qui importait le développement de la ville, fit ériger une église sur la Montagne du Calvaire. Se trouvant à l'endroit même où avait été posée une croix à la fin de la guerre de Trente ans, elle est devenue un lieu de pèlerinage très apprécié. En 1775, le pèlerin Benoît-Joseph Labre visita ce lieu. C'est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage pour beaucoup de paroisses voisines. (Le nom de famille Straubhaar signifie en français "cheveux hérissés").




Freude dem, der kommt.
Friede dem, der hier verweilt.
Segen dem, der weiterzieht.


KALVARIENBERGKAPELLE

Benoît-Joseph Labre a parcouru l'Europe. Long parcours pacifique de 33 000 km environ, toujours à pieds! Spirituellement, ne pourrait-on pas le considérer comme un pèlerin fondateur de l'Europe? Par son intercession, prions le Seigneur afin qu'il suscite des pèlerins porteurs de paix au monde de demain.

LA MONTAGNE DU CALVAIRE

A photograph of a white building with a dark roof, surrounded by green trees and a grassy area. The building has a gabled roof and a small circular window. The scene is set in a lush, green environment with tall trees in the background.

On menait aussi deux autres, des malfaiteurs, po
Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire
que les malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche.
Et Jésus disait: " Père, pardonnez-leur, car ils ne sav
se partageant ses vêtements, ils les tirèrent au sort.
Le peuple se tenait là et regardait. Même les chefs r
sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Ch



ur être exécutés avec lui.
e, ils l'y crucifièrent, ainsi
ent pas ce qu'ils font." Et
aillaient, disant: " Il en a
rist, l'Elu de Dieu!"

Luc, chapitre 23. 32-35



Il a été transpercé à cause de nos péchés. Par ses meurtrissures nous sommes guéris.” Is.53-5



STATION XI

JÉSUS EST CLOUÉ SUR LA CROIX

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

En même temps, on crucifie avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête : «Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix !»

De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant : «Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! C'est le roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui !»

Pèlerin, Il y a beaucoup de choses que tu ne comprends pas. La souffrance est le mystère de Dieu. Nul homme ne peut y échapper. Tu es appelé à vivre ta souffrance comme participation du don du Fils au Père.

Ami Pèlerin, ta vie est dans le dessein de Dieu. Ne fuis pas devant ce que tu es appelé à accomplir. Jésus Christ t'appelle à te mettre en marche en disciple, en son nom, pour son église pour accompagner tes frères sur le chemin de la vie. Il a besoin de toi pour eux. Ami Pèlerin, tu ne t'es éloigné que de 10 pas de la précédente.

L*l ne suffit pas de dire que Dieu est le bien. Il est beaucoup plus que le bien, il est le bien choisi, il est le choix du bien, c'est-à-dire la victoire sur le mal, sur le néant qui est vaincu pour toujours.*



Jesus wird an das Kreuz genagelt



L'heure est venue... Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi." Jo.12-32



STATION XII

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

Ponce Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription: «Jésus le Nazaréen, roi des Juifs.» Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec.

Pèlerin, regarde le roi du monde il accompli le commandement ultime celui de l'amour, il s'offre de lui-même en prenant sur lui toute tes souffrances Jésus le Christ ouvre les portes de la rédemption à l'humanité.

Ami Pèlerin, aux travers de tes épreuves, ton âme s'achemine maintenant vers Dieu. N'oublie pas son commandement: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé."

Cette station se trouve éloignée de 14 pas de la précédente. Encore quelques pas...

Accueille Jésus comme un ami, avec confiance. Si, jusqu'à présent, tu as été loin de lui, fais un petit pas : il t'accueillera à bras ouverts. Si tu es indifférent, accepte de risquer : tu ne seras pas déçu. S'il te semble difficile de le suivre, n'aie pas peur, fais-lui confiance [...], il t'est proche, il te donnera la paix que tu cherches et la force pour vivre comme Lui le veut.”



Jesus stirbt am Kreuz

“ *Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire?”* Lc.24-26



STATION XIII

JÉSUS EST DESCENDU DE LA CROIX

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

Le centurion et ceux qui, avec lui gardaient Jésus, furent saisis d'une grande frayeur et dirent: «Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu !» Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance: elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir.

Pèlerin, les ténèbres épaisses du désespoir envahissent ton âme, et cependant, là devant toi brille une lumière, celle de l'espérance. Regarde au-delà de tes peurs et de tes préjugés. Elle est la flamme de ta foi qui ne t'abandonnera pas. Ne perds pas courage.

Ami Pèlerin, disciple de Jésus-Christ, pense à cette heure à ceux de tes frères qui n'ont plus d'espoir. Deviens pour eux une lumière d'espérance et de foi. Cette station, ami pèlerin, est éloignée de 13 pas de la précédente. Continue, il te reste une dernière étape à franchir.

La logique de la Croix n'est pas, avant tout, celle de la douleur et de la mort, mais celle du don de soi qui engendre la vie. » Cessons de vivre notre foi fatiguée et routinière, enfermée dans nos schémas qui finissent par fermer l'horizon de l'action créatrice de Dieu ! »



Jesus wird vom **K**reuz abgenommen
und in den **S**choß seiner **M**utter gelegt.



Si le grain de blé, tombé en terre, ne meurt pas, il demeure seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruit." Jo.12-24-25



STATION XIV

LE CORPS SACRÉ DE JÉSUS EST MIS AU TOMBEAU.

Nous te prions, ô Christ, et nous te bénissons, parce que par ta Croix, tu as racheté le monde.

Prenant le corps de Jésus, Joseph l'enveloppa dans un linceul neuf, et il le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie-Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau.

Pèlerin, te voici au terme de ton pèlerinage sur la montagne du Calvaire, tu as parcouru toutes les étapes avec foi et persévérance

Ami Pèlerin, Jésus-Christ à tes côtés, tes pas dans les siens t'ont conduit vers la Montagne du Calvaire. Tu as fait tienne la mort du grain de blé. Tu es devenu le grain de blé mort qui donne beaucoup de fruits tout au long des temps, jusqu'à l'éternité.

La passion du Christ et un temps de grâce que le Seigneur nous donne pour ouvrir les portes de nos cœurs, de nos vies, de nos paroisses, de nos mouvements, de nos associations, et 'sortir' vers les autres pour leur apporter la lumière et la joie de notre foi.



**Der heilige Leichnam
Jesu wird in das Grab gelegt.**



Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.”



STATION XV

LA RESURRECTION

Nous croyons, ô Christ, que tu es Ressuscité, en vérité, oui Seigneur, tu es vraiment Ressuscité.

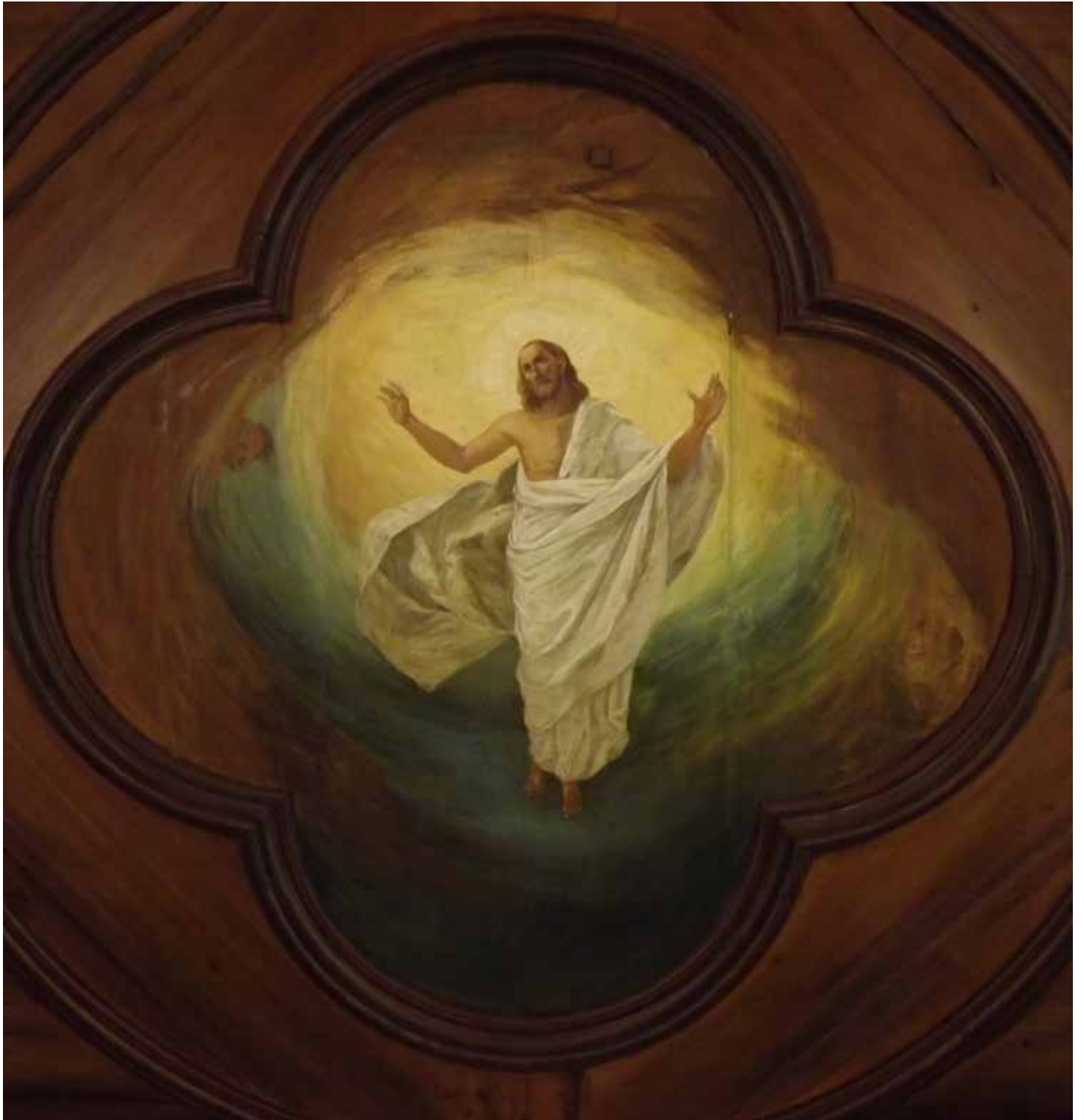
« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. »

Pèlerin, Jésus te pose la même question: « Crois-tu cela ? » Quelle est ta réponse ? Vas-tu lui répondre « Oui » ou « Non » ou « Je ne sais pas ? » C'est une question de vie ou de mort, une question de vie nouvelle ou de mort spirituelle, une question de vie éternelle ou de mort éternelle. Tu as seulement deux réponses possibles : « Oui » ou « Non ». Crois-tu que Jésus est la résurrection et la vie ? Quelle est ta réponse ? (3)

Ami Pèlerin, “Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.” Je te réponds “Oui” car sur ce chemin, pendant le pèlerinage vers la Montagne du Calvaire, lentement une résurrection spirituelle est entrée dans mon coeur et c'est elle qui maintenant va fortifier ma vie de chaque jour. En vérité, Seigneur, tu es vraiment Ressuscité.

AMEN

Le Seigneur est vraiment Ressuscité.



Der Herr ist wirklich Auferstanden.

Le Tombeau vide Jésus est Ressuscité

Evangile de Luc Chap. 24 verset 1-52

Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée de devant le sépulcre ; et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.

Comme elles ne savaient que penser de cela, voici, deux hommes leur apparurent, en habits resplendissants. Saisies de frayeur, elles baissèrent le visage contre terre ; mais ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée, et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. Et elles se ressouvinrent des paroles de Jésus.

A leur retour du sépulcre, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze, et à tous les autres. Celles qui dirent ces choses aux apôtres étaient Marie de Magdala, Jeanne, Marie, mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles. Ils tinrent ces discours pour des rêveries, et ils ne crurent pas ces femmes. Mais Pierre se leva, et courut au sépulcre. S'étant baissé, il ne vit que les linges qui étaient à terre ; puis il s'en alla chez lui, dans l'étonnement de ce qui était arrivé. Et voici, ce même jour, deux disciples allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades ; et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes ? L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-

tu le seul qui, séjournant à Jérusalem ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci ? - Quoi ? leur dit-il. - Et ils lui répondirent : Ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié.

Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés ; s'étant rendues de grand matin au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leurs sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont point vu. Alors Jésus leur dit : O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra, pour rester avec eux. Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en



Au plafond de la chapelle du Mont du Calvaire, les peintures nous rappellent que les évangiles ne s'arrêtent pas à la mise au tombeau. De nombreuses fois, Jésus annonça que, le troisième jour, il ressusciterai. Dans la chapelle de Waldshut-Tiengen, les peintures expriment avec force cette dernière station qu'est la résurrection du Christ. Elle est par ailleurs soulignée par une très belle frise peinte qui parcourt le haut des murs. Ecrite en allemand, elle nous dit:

“Soyons fiers de la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est en lui qu'est notre sauvegarde, notre vie et notre résurrection du Christ.

Venez et laissez nous adorer le roi qui fut élevé sur la Croix, fidèle croix parmi tous les arbres, noble et remplie de bénédictions car aucun arbre de la forêt ne porte autant de bourgeons, de fleurs et de fruits.”

chemin et nous expliquait les Écritures ? Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étaient avec eux, assemblés et disant : Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompit le pain. Tandis qu'ils parlaient de la sorte, lui-même se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ! Saisis de frayeur et d'épouvante, ils croyaient voir un esprit. Mais il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent

du poisson rôti et un rayon de miel. Il en prit, et il mangea devant eux.

Puis il leur dit : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes.

Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures. Et il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. Il les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel.

**Wir müssen uns rühmen im Kreuze
unseres Herrn Jesus Christus + In
ihm ist unser Heil unser Leben und
unsere Auferstehung Christus + den
Koenig für uns am Kreuze erhoeht
komet lasset uns anbeten treues
Kreuz vor allen Bäumen + edel und
an Segen reich + denn an Zweigen
Blüten Früchten + ist im Wald fein
Baum dir gleich.**



Transcription de la frise peinte qui parcourt le haut des murs de la chapelle du Calvaire, écrite en langue allemande.



Waldenhut behatetest Du,
MARIA, als Städte verdarben.
Anz Danken gemahne dieß Bild
die glücklich gerettete Stadt.
1939 1945

Je vous salue, Marie...

Notre-Dame des Pèlerins,

Notre-Dame de Waldshut-Tiengen,

Marie, Mère de Jésus et de l'Eglise, des générations de pèlerins sont venues vous prier ici au cours des siècles.

Notre-Dame des chemins de Traverse, protégez les hommes qui comme saint Benoît-Joseph Labre cherchent un autrement et un ailleurs.

Inspirez aux pèlerins d'aujourd'hui la sagesse du pèlerinage, le respect du prochain partout dans le monde. Nous nous réfugions sous votre protection. Sainte Mère de Dieu, ne rejetez pas nos prières quand nous sommes dans l'épreuve, mais délivrez-nous toujours de tous les dangers.

Amen !

Gegrüßet seist du, Maria,...

Mutter aller Pilger,

Heilige Frau von Waldshut-Tiengen,

Maria, Mutter von Jesus und der Kirche, etliche Generationen von Pilgern kamen und beteten für Dich im Laufe der Jahrhunderte.

Heilige Frau der Nebenwege, schützen Sie bitte die Menschen, die wie Sankt Benedikt-Josef Labre weitere neue Wege suchen.

Inspirieren Sie die heutigen Pilger und bringen Sie Ihnen die Weisheit durch die Wallfahrt, den Respekt des Nächsten überall auf der Welt. In Ihrem Schutz finden wir eine Zuflucht. Heilige Mutter Gottes, lehnen Sie bitte unsere Gebete nicht ab, wenn wir in Schwierigkeiten sind, aber erlösen Sie uns immer von allen Gefahren.

Amen !



L'église de Waldshut-Tieng

The image shows the interior of a church. In the foreground, there are several rows of wooden pews. In the background, there is an altar with two lit candles. To the left of the altar, there is a small wooden structure with two figures. To the right of the altar, there is a large banner with the text "ICH BIN BEI EUCH" and a smaller banner below it. On the wall to the right, there are two small wooden figures. A framed picture hangs on the wall above the altar. Two blue cylindrical pendant lights hang from the ceiling. The church has a vaulted ceiling and a stained glass window on the left side.

e l'Hôpital

gen

Ich bin bei euch

“Je suis auprès de vous”

Le Portrait de l'hôpital

Si vous demandez à un habitant de Waldshut où se trouve le monastère des Capucins dans la ville, vous ne récolterez aujourd'hui qu'un haussement d'épaules de la plupart des autochtones. Pas étonnant, car le monastère a été fermé en 1821. Depuis, le bâtiment a subi des modifications et l'hôpital utilise différentes parties de l'ancien monastère.

L'église de l'hôpital dans l'ancien couvent des Capucins est peut-être le moins connu des édifices religieux catholiques dans le district de Waldshut-Tiengen. Mais grâce à son histoire mouvementée, l'église est un monument exceptionnel au service du prochain. La Fondation de l'hôpital a acheté le bâtiment en 1857 et utilise les locaux depuis 1859. L'ancienne église de l'hôpital est souvent confondue avec la chapelle du Saint-Esprit (chapelle de l'hôpital) dans la rue du Rhin. Tout au long de l'histoire, ce bâtiment abritait deux communautés monastiques : Le 7 septembre 1659, le bâtiment était le couvent des Capucins et l'église actuelle faisait partie du monastère. Après leur départ en 1807, l'esprit des Lumières annonçant les derniers jours du monastère, il a été finalement supprimé et les deux derniers moines ont été envoyés au monastère central de Staufen et les locaux ont été utilisés à des fins profanes jusqu'en 1859, date à laquelle l'église du monastère a été consacrée au saint patron des sœurs, « Saint-Vincent de Paul » comme église pour l'hôpital. Les filles de la Charité de Saint Vincent de Paul y ont vécu, puis elles reprirent le service de l'hôpital jusqu'à leur départ de Waldshut-Tiengen en 1968.

A cette époque, elle est très vite devenue le

centre paroissial de milliers d'enfants. Dans la seule année 1966, le nombre des baptêmes étaient de 493 à avoir eu lieu depuis l'aménagement des chambres d'hôpital dans l'ancien monastère. Il y eut même de nombreuses rénovations et extensions en raison de la croissance démographique et la demande constante.

Aujourd'hui, il ne reste rien de l'ancienne gloire d'antan. Tout fut vendu en 1871, mais il reste quelques œuvres d'artistes contemporains de la région. Les stations de la croix, l'ambon et le buffet créés en 1964 par l'artiste Siegfried Fricker (1907-1976), une représentation de 1964 de la Crucifixion par le sculpteur Alfred Sachs (1907-1990). Un portrait du Saint pèlerin visitant Waldshut près du maître-autel - une Crucifixion avec sainte Véréne et saint Antoine de Padoue - peint en 1977 par le Père Josef Isele (1919-2007), natif de Waldshut-Tiengen et aumônier de l'hôpital. La fenêtre au-dessus de l'autel nous montre la correspondance au patronage du Saint-Esprit de l'hôpital, l'effusion de l'Esprit Saint sur Marie et les apôtres. L'artiste fribourgeois, Hans Hauer (1913-2001), a conçu au début des années 60, le tabernacle de l'Annonciation, les statues de Joseph et Marie sur les parois latérales et le grand tableau au-dessus de la porte de la sacristie en 1911.

Avec Herr Günter Wassermann, je n'ai malheureusement pas trouvé de récit détaillé sur l'installation de cette peinture dans l'église de l'hôpital, mais il y reste le souvenir bien vivant du passage du saint pèlerin Benoît-Joseph Labre à Waldshut-Tiengen avec ce magnifique tableau le représentant dans l'église Saint Vincent de Paul de l'hôpital.



DER HL. BENEDIKT JOS. LABRE - 1748 - 1783 -
WEILTE HIER ALS PILGER 1775/1776





Herr Wassermann, historien de Waldshut-Tiengen



Schmitz Waldshut-Tieng



tzingen
en



Haus Benedikt

COMME L'HUILE DE LA LAMPE QUI SE TRANSFORME EN LUMIÈRE.

<http://www.agj-haus-benedikt.de>

Cherchant inlassablement des renseignements sur les endroits visités jadis par le saint Pèlerin Benoît-Joseph Labre, j'avais, il y a maintenant quelques années, contacté monsieur Dominik Kubietziel, afin d'obtenir de sa part quelques renseignements au sujet de la « Haus Benedikt » et de l'origine de la fresque représentant le saint Pèlerin à Waldshut-Tiengen.

Monsieur Kubietziel m'avait fort gentiment répondu et m'avait par ailleurs envoyé de magnifiques photographies de cette fresque pour le remercier et pour renouer des liens.

J'avais promis à monsieur

Kubietziel de me rendre dans cette maison des sans-abri lors de mon passage prochain en Allemagne. Après avoir remis ma promesse maintes et maintes fois à cause d'une situation professionnelle difficile à l'époque, j'ai

entrepris en 2013 de revoir un peu plus en profondeur les pèlerinages du saint Pèlerin dans l'Est de la France, en Allemagne et en Suisse. Après être passé en Lorraine, j'ai enfin pu profiter d'une opportunité et partir pour Waldshut-Tiengen avec un « timing » très serré et de nombreux rendez-vous.

C'est vers la fin de mon séjour en Allemagne le 9 août que je me suis rendu dans le quartier

de Schmitzingen afin d'honorer la promesse que j'avais faite, emportant avec moi un somptueux coffret contenant une tuile de la maison natale, geste symbolique pour une maison spécialisée pour les sans-abri. Placée sous la protection du saint, la maison



Benoît est un établissement qui offre à une variété de personnes de la rue de l'aide pour surmonter les difficultés sociales. Elle est placée sous la responsabilité de l'association AGJ, spécialiste de la prévention et la réhabilitation



//

Seigneur, nous arrivons des quatre coins de l'horizon dans ta maison. Nous avons marché sur les routes humaines, nous avons porté le fardeau des jours..."

Le clin d'oeil de la providence, le numéro 26, comme le jour de naissance de Benoît-Joseph Labre

**Haus Benedikt, Talstraße 26 in Waldshut-Tiengen
Schmitzingen, Telefon (07751) 7298**

Sur la route de Waldsh

NOS VIES SONT BELLES ET FÉCONDES: NOUS ENSEIGNONS À TOUT PARTAGER.

dans l'archidiocèse de Fribourg-en-Brigau (une institution catholique de Caritas). La Maison Benoît dispose de chambres simples et doubles pour abriter 18 à 20 personnes. La durée du séjour est généralement limitée à trois mois; les personnes sont ensuite dirigées vers d'autres structures d'accueil. L'âge moyen dans la maison pour les hommes est de cinquante ans, mais avec la situation actuelle en Europe la proportion de femmes et d'hommes dans la tranche d'âge jusqu'à 25 ans est arrivée à environ cinquante pour cent.



*Quand le pain et le vin partagés
Ont goût de vérité,
Quand il y a dans la nuit
Ce pas d'amitié qu'on reconnaît,
Quand on regarde ensemble
Vers le même sommet..."*



de la vallée ut-Tiengen





Le réfectoire de la Haus Benedikt, espace de convivialité où la communauté se réunit dans son ensemble pour y partager le repas ”.





Tu nous as nourris d'un amour formidable,
Et nous te chantons simplement notre joie”.



Une tuile de la maison d'Amettes à la Haus Benedikt



POUR TOUT DONNER

Leurs témoignages ne relatent pas de faits similaires: chacun à son histoire, sa révolte, ses démons et ses espoirs. Tour à tour, dans une ambiance chaleureuse et conviviale, ils racontent les aléas de leur existence, de leurs angoisses et de leurs espérances sous forme de récits imagés, empreints de nombreuses péripéties. Ainsi pour continuer ce morceau d'histoire, je leur confie avoir connu la rue comme eux jadis et m'en être sorti avec l'aide de la Fondation Abbé Pierre en tant que compagnon d'Emmaüs et grâce à mon amitié avec un prêtre bénédictin ayant radicalement changé ma vie par son enseignement avec l'espoir secret d'une « autre chose » et pour un « ailleurs possible » et de cet intérêt pour un vagabond, un itinérant, décidé à leur en dire un peu plus sur la vie du saint patron de la « Haus Benedikt ». Je poursuivis en leur expliquant qu'il était venu à Waldshut-Tiengen par deux fois en 1775 et 1776 et comment

Benoît-Joseph Labre se décida à devenir un vagabond, un pauvre de Dieu qui vivrait de ce que les gens lui donneraient au jour le jour. Habillé d'un long manteau maintenu par une corde, il partit sur les routes à l'âge de 22 ans en portant sur la poitrine une croix et, autour du cou, un rosaire. Il emportait toute sa richesse dans son sac sous la forme des Écritures Saintes et d'un livre de prières. Puis tout au long des années qui suivirent, il parcourut la moitié de l'Europe de l'Ouest. On le vit souvent à Lorette, Assise, Bari, Einsiedeln, Mariastein, Compostelle et Paray-le-Monial avant qu'il ne s'installe définitivement à Rome, fin 1776. Il y vécut encore six ans. Il se rendait souvent à l'église Sainte-Marie-aux-Monts près du Colisée. Le mercredi de Pâques de l'an 1783, il dut quitter l'église à la suite d'un malaise et s'effondra dans l'escalier devant celle-ci.





Leurs témoignages ne relatent pas de faits similaires, chacun a son histoire, sa révolte, ses démons et ses espoirs.”



Chacun d'entre vous, Amis de la Haus Benedikt, possède un puits ouvert que chacun peut et doit respecter. Puisse le Seigneur faire les autres, que votre chemin soit heureux jusqu'au jour où les i vous."



C'est un de ses amis, le boucher Zaccarelli qui le recueillit. Il y reçut l'extrême-onction et fut enterré le 16 avril 1783 à l'église Sainte-Marie-aux-Monts. Le pape Pie IX l'a béatifié en 1861 et le 8 décembre 1881, il fut canonisé par le pape Léon XIII. Quand il se croyait seul, il s'adonnait à des adorations qui émouvaient les personnes qui s'y trouvaient, au point de les faire douter de leur propre ferveur. Il témoignait son adoration en récitant avec les prêtres les versets de l'Écriture.

Chaque jour, il prenait part à de nombreuses messes et allait communier plusieurs fois par semaine, ce qui n'était pas chose courante à l'époque. "Aujourd'hui à cette table, je suis l'un d'entre vous, certainement le plus heureux des hommes. Tant de souvenirs s'invitent dans mon esprit, tant de souffrances aussi dont j'essaie

d'oublier les méfaits par le pèlerinage et le voyage. Le saint Pèlerin est celui qui m'a amené jusqu'ici dans cette atmosphère particulière et cette chaleur extraordinaire où des frères m'invitent à me retrouver et à partager avec eux, en ami de saint Benoît-Joseph Labre."

La Haus Benedikt, grâce à ses conseils juridiques et sociaux, les accompagne au quotidien dans leur parcours pour se « retrouver » et préparer un nouveau départ.

Le moment de partir étant arrivé, je quitte chacun avec difficulté, mais d'autres lieux, où je suis attendu, m'appellent. Sur la route une fois de plus, je quitte l'Allemagne en direction de la Suisse, vers l'abbaye bénédictine de Notre Dame de la Pierre (Mariastein).



Diözese von Arras



Sankt Benedikt-Josef Labre
Verein

Ein Dachziegel vom Sankt-Benedikt-Labre Geburtshaus in Amettes

Der Sankt-Benedikt-Josef-Labre-Verein bestätigt, dass der Dachziegel vom Geburtshaus
des heiligen Benedikt-Josef-Labre stammt.

Am Freitag, dem 9. August 2013 wurde er dem "Haus Benedikt" in Waldshut-Tiengen überreicht.

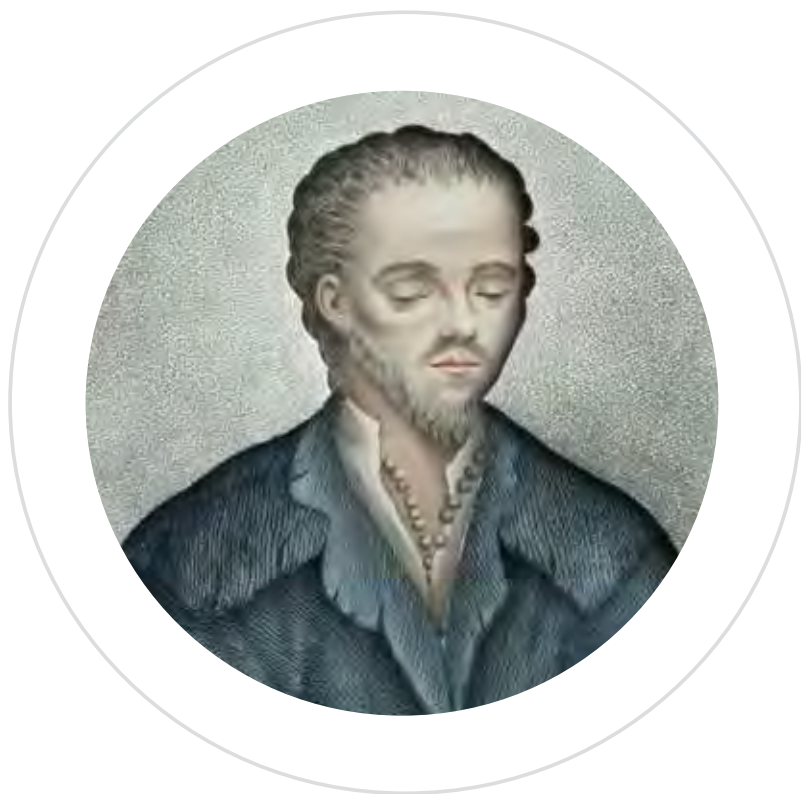
Herr Jean Capelain, Vorsitzender des Sankt-Benedikt-Labre-Vereins in Amettes (Frankreich)
In Namen vom Pfarrer Raymond Martel, von Herrn Didier Noël, und von den Freunden vom heiligen
Benedikt Labre. (Kanada)



*tant témoignage, c'est une précieuse ressource, un chemin
croître et donner en exemple votre charité les uns envers
Portes de sa maison céleste s'ouvriront à chacun d'entre*



Haus Benedikt: la remise de la tuile



Haus Benedikt



Accordez-moi d'accueillir avec patience les épreuves qu'il me sera donné de devoir surmonter au cours de ma vie".



Haus Benedikt: la remise de la tuile



Le quartier de Schmitzingen



Christian ...
1912-1988

Hans ...
1912-1988

Erwin ...
1912-1988

Hans-Peter Pfeiffer
10.08.1959
24.08.1999

Carl ...
1912-1988

...

Adolf ...
1912-1988

Kurt Hecker
10.08.1959
02.08.1997



...

...





*Dans le jardin de la Haus Benedikt, une plaque,
des noms, un hommage aux personnes, nos frères
qui meurent dans la maison, lieu de recueil, de
souvenir et de mémoire.*

Der Herr ist mein Hirte, nichts wird mir fehlen.

*Er läßt mich lagern auf grünen Auen und führt
mich zum Ruheplatz am Wasser.*

*Er stillt mein Verlangen; er leitet mich auf rechten
Pfaden, treu seinem Namen.*

*Muß ich auch wandern in finsterner Schlucht, ich
fürchte kein Unheil;*

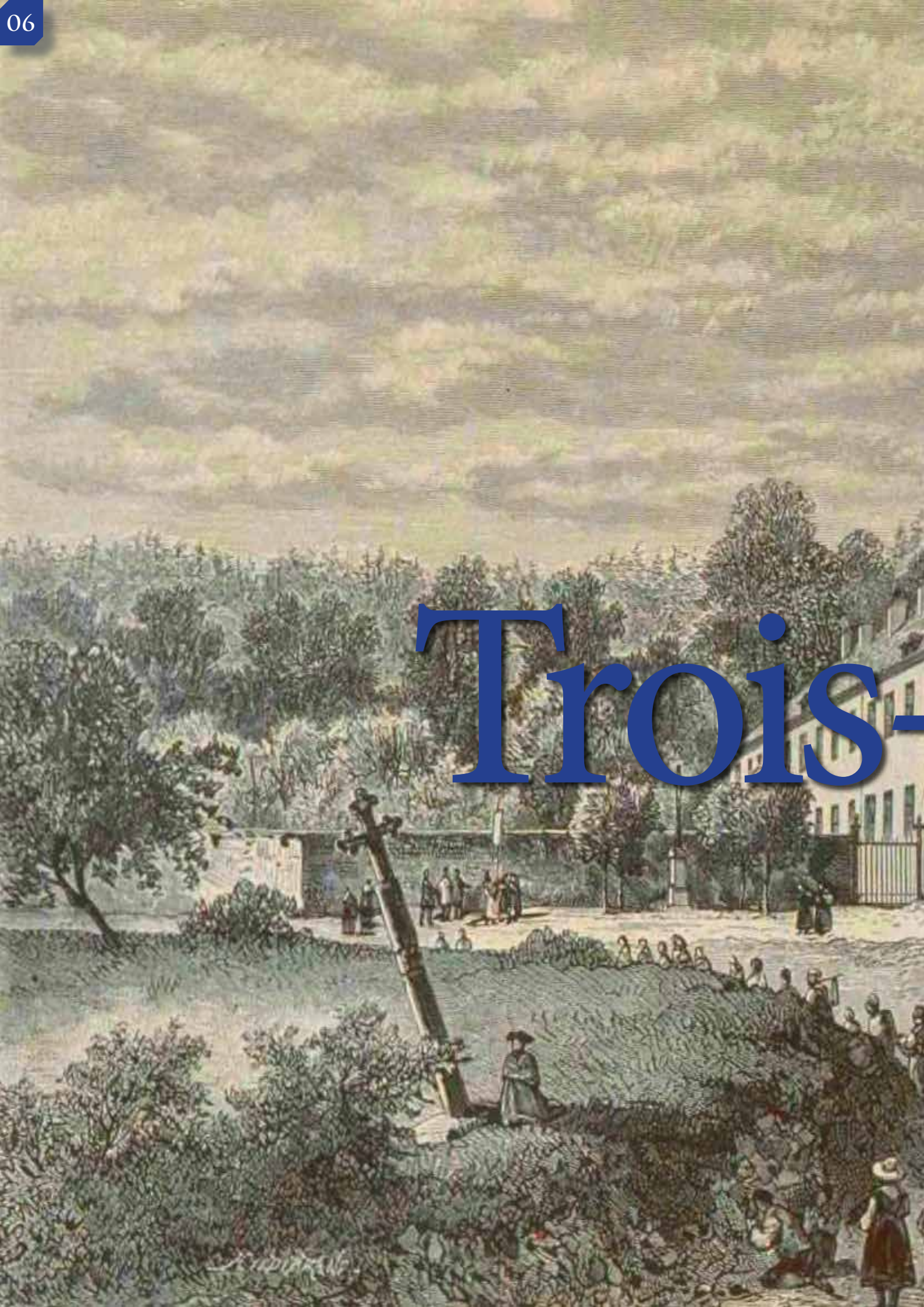
*denn du bist bei mir, dein Stock und dein Stab
geben mir Zuversicht.*

*Du deckst mir den Tisch vor den Augen meiner
Feinde.*

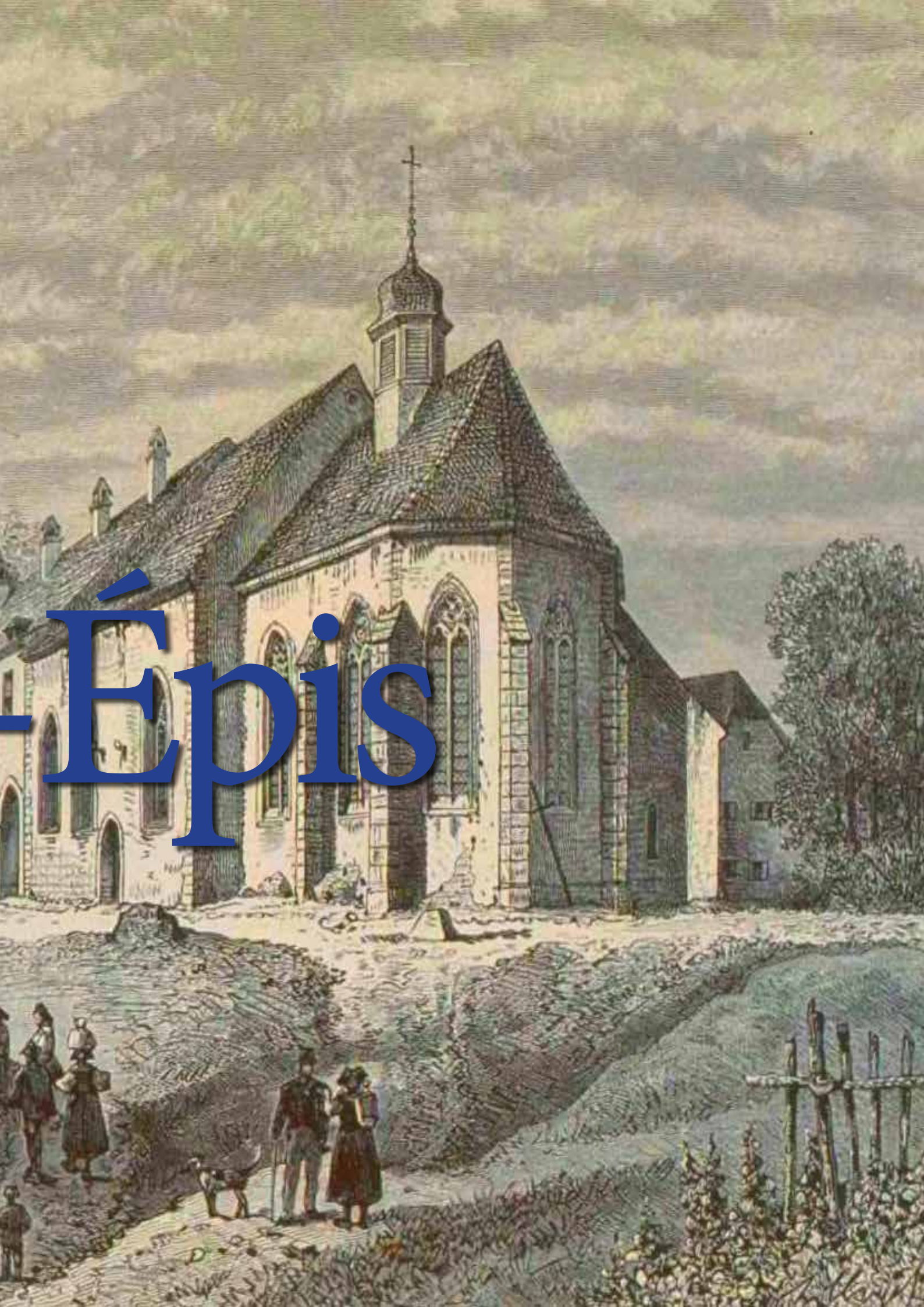
*Du salbst mein Haupt mit Öl, du füllst mir reichlich
den Becher.*

*Lauter Güte und Huld werden mir folgen mein
Leben lang,*

*und im Haus des Herrn darf ich wohnen für lange
Zeit". (Psalm 23)*



Trois-



Épist



DREI ÄHREN

CHAPELLE NOTRE-DAME-DES-TROIS-ÉPIS D'AMMERSCHWIHR

Lors de ces périples en Allemagne, Benoît-Joseph, après Waldshut-Tiengen, passa par Koblenz. Il accepta l'invitation à manger chez trois dames pieuses, les sœurs Kromenthal. Elles menaient une vie très régulière et économe, et leur bienfaisance, comme toute leur conduite, était sage et tranquille. Elles se réjouissaient de pouvoir faire l'aumône aux pauvres qu'elle rencontraient mendiant à la porte de l'église du village.

En revenant un matin de l'église des Pères jésuites, l'une d'elles parlait avec admiration d'un pauvre étranger qui priait depuis longtemps dans cette église, avec un recueillement tellement extraordinaire, qu'elle le considérait comme un saint. "Retournez vers ce pauvre", lui dit alors sa sœur, "et demandez-lui s'il veut venir ici manger une soupe." L'étranger accepta avec reconnaissance. Il y avait en lui quelque chose de si modeste et de si humble, qu'elles le firent entrer dans une chambre à part, lui servirent une soupe et

se retirèrent par respect. Elles l'observèrent en secret et le virent prier avec ferveur, prendre la tasse entre ses mains et l'élever vers le ciel avant de manger, ce qui les édifia beaucoup. Après qu'il eut mangé, il fit son action de grâces et se retira, les yeux baissés, en leur disant humblement et avec reconnaissance : « Dieu vous le rendra. » Les dames Kromenthal ne purent lui demander qui il était; elles n'eurent que le temps de lui dire doucement : « Loué soit Jésus-Christ. » A quoi il répondit « Pendant l'éternité. Ainsi soit-il. » Plus tard, lorsque la vie et le portrait du saint Pauvre se répandirent en Allemagne, elles reconnurent le saint Pèlerin qu'elles avaient reçu lors de son passage sur les bords du Rhin. Dans un âge avancé, elles ne pouvaient que raconter avec attendrissement cet événement et elles disaient, avec une vive reconnaissance, qu'elles avaient jadis reçu un Saint. Benoît-Joseph avançait toujours en présence de Dieu. À chaque acte, il était toujours absorbé par la pensée de Dieu dont il ne pouvait se défaire. Il ressemblait à un brasier qui serait



allumé par le feu de l'amour divin. Pas étonnant qu'il ait toujours cheminé en dehors de toute logique apparente et sans programmation logique. Avec Benoît-Joseph, toute cohérence apparente, au gré des événements, semble totalement dépourvue de volonté propre. Il chemine sans se soucier de la longueur de la route, en laissant totalement la providence décider du chemin dont les pas sont faits d'incessants aller et retour entre la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Italie ... Si certaines de ses pérégrinations en Suisse sont bien connues, en revanche il en est une qui se situe à la même époque et qui semble être bien moins connue de ses

amis : il s'agit du pèlerinage du saint Pèlerin au sanctuaire marial de Notre-Dame-des-Trois-Epis qui est le seul lieu d'apparition mariale en Alsace et l'un des plus anciens lieux d'apparition au monde reconnu par l'église. Voici un bref résumé de l'histoire du sanctuaire du canton de Kaysersberg :



*Fermes dans la foi,
joyeux dans l'espérance,
fervents dans la charité”.*

AMMERSCHWIHR



En 1491, un homme de la campagne s'était mortellement blessé avec sa faux sans pouvoir être secouru. Ils appelèrent ce lieu, "Habthal" ou "vallée de l'épervier". Sa famille plaça dans les branches de cet arbre une image de la Vierge afin d'inviter les passants à prier pour le défunt.

Le 14 septembre 1491, un pieux forgeron du village d'Orbey, nommé Thierry Schoeré se rendant au marché de Niedermorschwihr, passant par ce lieu, s'agenouilla, fit sa prière devant cette image. Pendant sa prière, la Vierge lui apparaît toute resplendissante de gloire. Marie tenait de la main droite trois beaux épis de blé et dans l'autre un glaçon menaçant. "Mon fils" dit-elle à Thierry, « les habitants de cette contrée ont, par leurs péchés, irrité le ciel. » Elle ordonna au forgeron d'aller annoncer à Niedermorschwihr, sur la place du marché que, si les habitants se convertissaient, la terre serait bénie et féconde : c'est ce que signifiait la tige aux trois épis; mais que, si personne ne se convertissait, la glace, qu'elle tenait de la main gauche, était le symbole des gelées, des grêles, des maladies pestilentielles qui fondraient sur le pays. Le forgeron, tremblant, se relève et se rend à la ville, sans savoir vraiment ce qu'il va faire. Au marché, Thierry prend peur, il hésite, il craint de devenir, s'il obéit, l'objet de la risée publique. Ne soufflant mot de l'apparition, il acheta son sac de blé mais ne put le hisser sur sa monture. Il demanda de l'aide. Peine inutile. Alors il demanda pardon à la Vierge Marie et transmit le message qu'elle lui avait confié aux prêtres et aux principaux habitants. Cela fait, il chargea aisément sa monture et s'en retourna chez lui.

Les prêtres racontent l'événement du haut de la chaire: ceux qui se convertissent sont bénis, les autres sont frappés de calamités, selon les paroles de la Vierge; et pour en perpétuer la mémoire, on élève une chapelle sous le vocable des Trois-Épis, à l'endroit même de l'apparition... Peu après, la légende dit qu'un essaim d'abeilles sauvages vint entourer les épis d'un élégant ostensor en cire. Dès lors la célébrité du pèlerinage de Notre-Dame-des-Trois-Épis s'étendit de toutes parts. Des grâces nombreuses, des faits miraculeux authentiquement constatés, y attirèrent une foule de visiteurs, non seulement des pays

environnants mais aussi des contrées les plus éloignées.

En 1656, on en confia le service aux Capucins de Colmar, qui y entretenirent la dévotion à la sainte Vierge jusqu'à la révolution française. En 1793, les habitants achetèrent l'église et le couvent pour en empêcher la destruction. Quand le calme fut revenu, on rouvrit l'église; et, en présence de plus de vingt mille personnes accourues de dix lieues à la ronde, au milieu des effusions de joie de cette multitude de pèlerins, on transporta processionnellement à la chapelle les deux images miraculeuses, qu'on avait tenu cachées pendant la tourmente. Depuis cette époque, les pèlerinages recommencèrent; et on évalue à vingt mille le nombre des pèlerins qui y viennent chaque année.

En 1776, après son passage à Waldshut-Tiengen et Koblenz, le pèlerin Benoît-Joseph Labre entreprit lui aussi ce pèlerinage en Alsace à Notre-Dame-des-Trois-Epis et pria longuement devant la statue de Marie, avant de se rendre en Suisse dans le canton de Soleure afin d'y honorer la Vierge de l'abbaye de Mariastein.

(www.ndtroisepis.fr) Trois-Épis est un hameau partagé entre les communes d'Ammerschwihr, Turckheim et Niedermorschwihr, situé dans le département du Haut-Rhin et la région Alsace, distant d'environ cent kilomètres de l'abbaye Notre Dame de la Pierre.





Kloster IV



//

Dans cette église, une puissance faite de force et de suavité vous attire, et à peine, a-t-on franchi le seuil, qu'on se sent transporté dans un monde nouveau. On tombe à genoux, inondé de larmes. C'est donc ici qu'a prié celui que le peuple appelait "der Pilger Gottes", le Pèlerin de Dieu.

Mariastein





Benediktiner Kloster Mariastein

“Une chose est sûre : Benoît-Joseph Labre était, dès le début de sa vie, considéré comme un original. Sa singularité résidait dans le fait qu’il voyait au-delà des contingences de la vie et cela éveillait en lui le désir de se détacher de tout ce qui rendait les autres heureux.”

Archevêque Alban Goodier



En août dernier, je me suis rendu à la grotte afin de prier en pieux pèlerin, heureux d’apporter l’hommage des Amis de Saint Benoît Labre au pied de l’autel de Marie et de son antique et vénérable statue, là où de nombreuses fois le mendiant de Dieu l’honora de ses longues oraisons.

A l’abbaye de Mariastein, pour parvenir à la grotte où est exposée la Madone, il faut, depuis l’entrée du sanctuaire, avoir parcouru un très long couloir souterrain et descendre ensuite un escalier de 60 marches. Là, sur un nuage d’or, trône la statue de pierre peinte, vêtue d’un riche brocart. C’est une Vierge à l’Enfant dont le visage s’éclaire d’un joli



Willkommen in Mariastein



Verkehrsverein
Mariastein



Gemeinde
Metzerle
1000 – sch...

5. Solothurner Waldwanderung

Wanderroute entlang der Landesgrenze



5. Solothurner Waldwanderung

Flur am Mühlsteil

Highlights unterwegs

Das Gebiet zeigt an geschützten Stellen, sehr abwechslungsreiche Gezeiten, Eichen- und Buchenwälder, interessante Bäume und viel abwechslungsreiche Natur. Die Sicht führt zu den Ufer- und Waldwegen, die Solothurner Natur und Landschaft.



5. Solothurner Waldwanderung

Rund um Mariastein

Die vier Routen

Die vier Routen sind:

- Route 1: Mariastein - Mühlsteil**
Länge: 10 km
- Route 2: Mariastein - Metzerle**
Länge: 12 km
- Route 3: Mariastein - Solothurn**
Länge: 15 km
- Route 4: Mariastein - Grenchen**
Länge: 18 km



METZERLEN-MARI



LE CANTON DE SOLEURE

sourire. Jadis la cavité rocheuse s'ouvrait sur la vallée. Aujourd'hui une verrière la clôt, diffusant une lumière tamisée au travers d'un vitrail.

Après son pèlerinage à Notre-Dame-des-Trois-Epis, Benoît-Joseph, arrivant en Suisse, demanda l'aumône à la porte d'une maison du village de Metzerlen, proche de l'abbaye. (Son passage fut consigné dans la chronique du presbytère de la paroisse). Les habitants de Metzerlen et les pèlerins de Mariastein étaient grandement édifiés et proclamaient ce mendiant « Saint ». Anna Maria Widolf et son mari avaient toujours pris soin de maintenir le souvenir du passage de Benoît-Joseph. En effet, ils réunissaient leurs enfants autour du précieux et grossier portrait et les entretenaient des vertus du saint mendiant qui prêchait l'amour et la compassion et qu'ils avaient eu le bonheur d'accueillir dans leur modeste maison. Aujourd'hui, cette forme si intéressante de faire la charité est tombée en désuétude, comme inconvenante dans ce monde de facilité. Et pourtant il y a 237 ans à peine,

dans ce petit village suisse, une maison près de l'église Saint Rémi servit de refuge au pèlerin Benoît-Joseph Labre. Ce fut celle d'Anna Maria Widolf. Le Vagabond de Dieu s'y rendait à la nuit tombante après sa journée de prières à la grotte de l'abbaye de Mariastein. Anna Maria lui offrit avec générosité l'accueil sans juger de sa pauvreté, uniquement par compassion et générosité. Benoît-Joseph n'accepta par souci d'humilité que l'humble écurie qui le reçut chaque soir à Metzerlen. Il y coucha à chacun de ses pèlerinages à Notre Dame de la Pierre, et si cette histoire n'a pas encore totalement disparu, je désirais la faire revivre. Du moins, elle fut l'esprit de mon pèlerinage en ami de Saint Benoît Labre. En novembre sur les chemins de Traverse en passant par l'Alsace sur les mêmes routes autrefois empruntées par le Saint Vagabond, je me suis de nouveau rendu en Suisse, à Metzerlen-Mariastein, dans le canton de Soleure, avec le désir d'en savoir davantage, n'ayant de cette histoire que des bribes d'information sur son séjour

MARIASTEIN



Abbaye de Notre-Dame-de-la-Pierre (Kloster Mariastein)

dans cette partie de la Suisse.

Après avoir pris rendez-vous avec le Révérend Père bénédictin, Lukas Schenker, archiviste de l'abbaye de Mariastein et ancien Père Abbé de la communauté, je suis arrivé avec l'audace du pèlerin qui accomplit un devoir avec courage et conviction mais en laissant à l'Esprit Saint le soin de venir me rejoindre... Eh bien chers Amis, je fus comblé au-delà de mes espérances, et je vais vous confier ce qui va suivre en laissant le Père Lukas Schenker l'exprimer avec ses mots et son érudition, en retranscrivant pour vous, dans les pages suivantes, l'intégralité de son récit.



Ce que Dieu aime, c'est le temple, le sanctuaire de nos âmes, ce temple fait de pierres vivantes, ce temple de l'Esprit-Saint, dans lequel il réside."



//

Les Amis de saint Benoît Labre à Metzgerlen, 237 ans après le passage du Vagabond de Dieu.”





C'est par cette route, venant d'Alsace, que Benoît-Joseph est arrivé au village de Metzlerlen.

Anna Maria Widolf

L'histoire du portrait du Vagabond de Dieu

Qui est cet étrange saint ?

Benoît-Joseph naquit le 26 mars 1748 à Amettes (Département du Pas-de-Calais). Ses parents géraient une petite propriété ainsi qu'une mercerie et étaient appréciés dans le village. Le jeune homme se sentit déjà très tôt appelé à la prêtrise. Un oncle prêtre lui donnait des cours de latin. Cependant il perdit d'un coup le goût des études et renonça par là-même à préparer son entrée au séminaire. Un nouveau projet l'enthousiasmait : devenir trappiste, mais ses parents s'y opposèrent. Ce n'est qu'après avoir longtemps lutté avec ses parents qu'il eut le droit d'entrer chez les Chartreux de Neuville. Pourtant, déjà au bout de 6 semaines, il quitta la solitude de l'abbaye. Ses angoisses

et problèmes psychiques faisaient obstacle à cette vie érémitique. Labre y vit le signe que Dieu le voulait donc trappiste. C'est ainsi qu'il se mit en marche pour aller demander l'admission à la Trappe. Cependant ceux-ci la lui refusèrent du fait de son jeune âge. Mais cela ne fit pas renoncer Benoît à ses projets d'entrer à l'abbaye. Il allait essayer à présent chez les Cisterciens de Sept-Fons. Les apparences prêtèrent à penser que le nouveau frère Urbain réussirait à devenir moine. Mais son zèle de débutant le fit presumer de forces qu'il n'avait pas et il tomba malade. A la suite de ces déceptions, il ne voulait pas retourner chez lui et s'exposer aux reproches et à la pitié.



A Metzleren, la peinture sur verre était une des industries de cette contrée. En 1776, avant le départ de l'admirable pèlerin, Anna Maria Widolf fit appeler un homme du village, un artiste, expert en ce métier, qui fit de Benoît-Joseph un portrait qui fut conservé avec le plus grand soin dans la famille Gschwind”.

(Grâce à la gentillesse de Pater Lukas Schenker, j'ai réalisé une photographie de cette peinture sur verre représentant notre Saint Ami. Avec ce portrait, nous avons une représentation authentique du saint en 1776, une pièce unique et historique de 237 ans et qui, avec la tradition conservée et inscrite dans les annales du presbytère et du sanctuaire bénédictin de Mariastein, en font la preuve irréfutable de ses périples en Suisse à cette époque.)



S. Benedictus Lober.





er Lukas Schenker Kloster Mariastein”



Ces expériences lui firent prendre conscience que Dieu ne voulait apparemment pas qu'il devint moine. Sur le chemin de Rome, il eut soudain une révélation : Dieu voulait qu'il abandonne tout ce qu'il aimait et qui lui était cher, vive comme pauvre pénitent dans le monde et visite, en pieux pèlerin, les lieux de pèlerinage célèbres. Il commença alors à vivre comme un pèlerin apatride, solitaire, pauvre, en haillons, sale et couvert de vermine, vivant de grandes privations, recueillant l'aumône, sans exigence aucune, méconnu et méprisé, passant pour fou mais bientôt déjà vénéré par les Hommes qui reconnaissaient sa piété et l'ampleur de sa spiritualité – un Vagabond de Dieu sans romantisme aucun puisqu'il vivait ses pèlerinages comme une dure pénitence. C'est dans cette forme de vie qu'il trouva enfin la paix intérieure à laquelle il aspirait depuis longtemps. Toute l'année durant, il marchait ainsi d'un lieu de pèlerinage à l'autre. C'est à Rome et à Lorette qu'il séjourna le plus longtemps. Il traversa l'Italie, la France, l'Espagne et la Suisse en priant sur les chemins de traverse pour parvenir aux lieux saints qu'il trouvait presque toujours en suivant son instinct. En Suisse, ses visites laissèrent un souvenir marquant dans beaucoup d'endroits comme Einsiedeln, la région de Zug, Altdorf, Soleure,

Fribourg, etc., et Mariastein-Metzerlen également.

Labre n'est pas seulement un « marginal » bien qu'il le soit aussi. Mais il devint également un saint exceptionnel qui, de manière héroïque et selon sa vocation divine, vivait les vertus en étroite relation avec Dieu dans le silence permanent de la prière, dans la pauvreté la plus complète, la simplicité, d'une patience extraordinaire, et dans l'amour. Il connaissait la grâce de l'extase, de la transfiguration et avait le don de clairvoyance. Il mourut à Rome le 16 avril 1783 à l'âge de 35 ans dans le dénuement le plus total, détaché de tout, à l'image du Christ nu sur la croix. A Rome, on vénérât déjà Benoît labre de son vivant pour sa sainteté. Après sa mort, petits et grands reconnurent en lui ce qui était resté secret de son vivant : un véritable héros de la sainteté. Le fait qu'un sculpteur prit, à sa mort, une empreinte de son visage pour en faire un masque mortuaire, témoigne ici du caractère exceptionnel de sa personne. Ses funérailles eurent lieu dans un cortège triomphal. Sa tombe se trouve à Rome dans l'église Madonna dei Monti. On rassembla aussitôt des documents en vue de sa canonisation. Cependant, il y avait d'autres problèmes à l'époque. En 1789, la Révolution éclata en France et entraîna presque toute

L'ancienne maison d'Anna Maria Widolf
à Metzerlen, devenue de nos jours un restaurant
“WIRTSHUUS ZUM RÖSSLI”

<http://www.cordonbeizli.ch/>
Burgstrasse 1- 4116 Metzerlen,
Soleure, Suisse



Le mari Joseph Gschwind, né en 1736, fut maire du village de Metzerlen et homme de loi. Il mourut en 1796. Son épouse, Anna Maria Widolf, née en 1747, mourut en 1831.

l'Europe dans une tourmente politique et guerrière. Dieu gratifia cependant son fidèle serviteur par la béatification en 1860 et la canonisation en 1881.

Benoît-Joseph Labre à Mariastein-Metzerlen

C'est pour les préparatifs en vue du procès de béatification et de canonisation qu'il fallut faire des recherches en Europe de l'Ouest sur la vie de Labre et les chemins qu'il emprunta. C'est dans ce contexte que l'on s'efforça à Mariastein de rassembler les souvenirs de ses séjours sur les lieux de pèlerinage avant qu'ils ne tombent dans l'oubli. Nous avons conservé dans nos archives un dossier à son nom. Il contient plusieurs éléments sur la tradition locale que nous allons développer dans ce qui suit. On y voit surtout comment les garants de la tradition associent la tradition orale aux anecdotes personnelles. Il en résulte un canevas de vérité et de fiction. Les dates et les chiffres étaient le plus souvent tombées dans l'oubli ou erronées.

Le 4 décembre 1854, Francesco Virili, postulateur en procès de béatification, écrit de Rome à l'abbé de Mariastein et lui demanda de lui livrer des informations sur les séjours de Labre à Mariastein. Il y nomme l'année 1773 – la date fut rectifiée et complétée par la suite par « 1772, 1773 et 1774 » comme période vraisemblable et même certaine de son séjour à Mariastein. Il manque la réponse mais on suppose que l'abbé Karl Schmid a envoyé une réponse à Rome ou l'a du moins préparée.

Après la canonisation, l'abbé Colomb de Paris a rassemblé des documents pour faire le récit de sa vie. On a d'ailleurs publié un très grand nombre de livres sur Labre, depuis son décès jusqu'à aujourd'hui encore, surtout en France. Par l'intermédiaire d'un monsieur Boner, vraisemblablement suisse, Colomb parvint chez l'abbé Karl Motschi, alors à Delle, et le pria de lui communiquer le plus d'informations possibles au sujet des séjours de Labre à Mariastein et ailleurs (Lettre du 25 février 1882). L'abbé Karl s'efforça aussitôt de collecter des renseignements à Metzerlen. Car là-bas, on se souvenait encore très bien de Labre contrairement à l'abbaye où l'on ne trouva curieusement plus rien. Peut-être que l'on n'avait pas fait attention au pèlerin, lors de ses longues prières quotidiennes dans la chapelle des Grâces, ou qu'on l'avait aussi un

peu évité à cause de son apparence insignifiante. Ce n'est pas à Mariastein mais à Metzerlen que Labre trouva un hébergement dans une maison ou une écurie (il ne voulait pas de lit) auprès de la famille Gschwind (dans la maison Meier, aujourd'hui restaurant « Rössli »). On ne peut pas prouver combien de fois il y a été, sûrement plusieurs fois. On ne peut même plus trouver les dates exactes, certainement les 70 premières années du 18ème siècle. En 1882, il n'y avait plus de descendants de la famille Gschwind en vie. Il était donc grand temps de consigner par écrit les traditions orales. A la demande de l'abbé Motschi, le Frère Leo Meyer de Metzerlen (1822-1906), dernier Conventuel de l'abbaye cistercienne Saint Urbain, s'efforça d'apprendre ce qu'on racontait encore à l'époque. A partir des livres de la paroisse, il rassembla les dates de la famille Gschwind (complété grâce aux archives de l'abbaye par les données du livret de famille) :

Joseph Gschwind, le père, né en 1736, maire du village et homme de loi, mourut en 1796. Anna Maria Widolf, la mère, née en 1747, mourut en 1831 (A l'automne 1984, on découvrit sa pierre tombale lors de travaux dans le cimetière). De cette union naquirent 10 enfants dont sept moururent dans leur jeune âge.

Voici les trois survivants :

Joseph (1767 – 1828), célibataire ;

Magdalena (1776 – 1865), célibataire, bienfaitrice de la paroisse de Metzerlen. A sa mort s'éteignit toute la lignée ;

Anna Maria (1781 – 1864), célibataire.

Ces trois enfants racontaient ce qu'ils avaient appris par leurs parents car ils n'avaient pas connu Benoît Labre personnellement. Il n'y a que le fils Joseph qui aurait pu se souvenir de lui. Le Père Leo Meyer nous livre ensuite quelques détails :

« A chaque fois que le saint pèlerin logeait chez les Gschwind, il ne voulait pas dormir dans la maison mais dans l'écurie sur un ballot de paille. Une fois, le saint arriva avec des chaussures toutes abîmées. L'hôtesse de la maison appela aussitôt le cordonnier et elle offrit le lendemain des chaussures neuves au saint.

En contrepartie, le saint lui rapporta, la fois suivante, un cadeau de Rome, comprenant une ceinture de laine, une clochette et une rose de Jéricho. On raconte que le saint lui avait dit que la ceinture et la clochette avaient été bénies à

Rome et qu'elle devrait mettre la ceinture à l'heure de sa mort et faire retentir la clochette. La famille conserva et utilisa ces trois objets comme de saintes reliques que l'on retrouva à la mort de Magdalena » (Lettre du 9 mars 1882). Johann Meyer, professeur et ancien éleveur de moutons de Metzerlen, confia ce qui suit à l'abbé Karl : « Cette famille (Gschwind) se prit d'affection pour lui du fait de la décence de son comportement et de ses conversations édifiantes. Il leur offrit son portrait qu'ils vénérèrent beaucoup et conservèrent fidèlement jusqu'à l'extinction de leur lignée » (Lettre du 10 mars 1882). Pourtant on perdit la trace du portrait lors du partage de la succession. Nous reparlerons plus bas de ce portrait que Labre n'a sûrement pas offert lui-même à la famille – un tel comportement ne lui aurait pas du tout correspondu.

Puisqu'un article très informatif était paru dans le « Nouvel Almanach Chrétien en 1882 » aux éditions des frères Räder de Lucerne, qui relatait de façon très explicite son séjour à Metzerlen-Mariastein, l'abbé Karl s'adressa également aux éditeurs pour obtenir des renseignements. Les frères lui répondirent aussitôt que l'article avait été écrit par Anna de Liebenau (1847 – 1915) et que « Monsieur Joseph Heisch possédait le portrait datant de l'époque de Metzerlen » (Lettre du 18 mars 1882). C'est avec gratitude que l'abbé Motschi prit en compte cette indication et adressa sa demande à son endroit. Le 2 avril 1882, Heisch répondit de Lucerne en langue française et put fournir beaucoup de renseignements intéressants sur son saint préféré. A l'occasion de son premier voyage à Rome en 1865, il fit la connaissance du postulateur Francesco Virili - déjà mentionné plus haut – qui le pria de faire des recherches sur les séjours de Labre en Suisse. Il en résulta que Benoît était venu à Metzerlen et Mariastein en passant par l'Alsace ; de là il partit pour Soleure où il tomba malade et passa quelques jours à l'hôpital où sa sainteté fit forte impression sur les sœurs et les malades. En septembre 1865, Heisch était sur place à Mariastein et voulut se renseigner sur Labre auprès de l'abbé Schmid mais ce dernier le renvoya vers le Père Benedikt Bigot (qui avait quitté la prêtrise en 1868 et décéda en 1912, alors missionnaire). Celui-ci lui raconta qu'il avait assisté à l'agonie de la vieille dame (donc Magdalena, née en

1776) qui avait pu voir Benoît Labre alors qu'il logeait chez ses parents (ce qui est pratiquement impossible !). C'est elle qui confia le portrait de Labre au Père Benedikt. A la demande de l'abbé, le Père Benedikt donna le tableau à Heisch. Tous les autres renseignements, que Heisch obtint du Père Benedikt, parvinrent à Anna von Liebenau qui les retranscrivit dans son article de l'Almanach Chrétien. Heisch qualifia la peinture sur verre de grossière et sans valeur, elle ressemblerait peu au véritable portrait du saint (Lettre du 2 avril 1882).

La peinture sur verre en question se trouve à nouveau à l'abbaye de Mariastein. Le Frère Alois Oser (décédé en 1918) écrivit au dos l'histoire du tableau sur verre : en 1865 (année de décès de Magdalena Gschwind !), le Frère Casimir Nussbaumer (décédé en 1875) obtint le tableau par l'intermédiaire du Père Benedikt Bigot. L'abbé Karl Schmit (abbé de 1851 à 1867) le donna à l'évêque Eugenius Lachat (Evêque de Bâle depuis 1863, décédé en 1886), qui l'emporta à Rome (peut-être dans le contexte du procès en canonisation ?). L'évêque Lachat l'offrit ensuite à Joseph Benedikt Heisch, son valet de chambre qui le lui avait demandé. Celui-ci l'offrit le 16 juillet 1887 à l'abbé Karl Motschi. Les écrits de Heisch ne mentionnaient pas l'évêque Lachat. Cependant la lettre de Heisch est plus crédible que les écrits au dos du tableau.

Quelle est l'origine du tableau de Benoît Labre ?

A ce propos, l'article dans l'Almanach Chrétien de 1882 fournit de plus amples renseignements qui correspondent à ceux de la lettre de Heisch : Madame Gschwind mère aurait voulu avoir à tout prix un portrait du pieux mendiant. C'est alors qu'elle fit appel à un peintre sur verre du voisinage qui devrait l'observer le soir lors de ses prières à Mariastein lorsqu'il séjournait chez la famille Gschwind. C'est ainsi qu'il eut pour mission de peindre l'homme pieux. En comparaison des autres tableaux et du masque mortuaire, les traits physiques peints sur verre ressemblent peu à l'original. Mais le portrait dépeint, avec fidélité, l'aspect physique du mendiant de Dieu.

Le culte de Labre à Mariastein

EGLISE SAINT REMI

Village de Metzzerlen





*N'éteignez pas la flamme de
la foi qui brûle encore...”*





A la suite de la « rénovation » de la chapelle des Sept Douleurs de Mariastein en 1892, on plaça aussi dans cette chapelle une sobre statue du pèlerin canonisé en 1881. Lors de la restauration de la chapelle en 1942 / 43, il fallut l'enlever. Alors on la mit sur une armoire dans la bibliothèque de l'abbaye. A présent, cette statue doit prendre place dans la nouvelle « Maison Benoît Labre ». Une place d'honneur revient donc au pèlerin de Mariastein, qui parvenait à l'honneur des autels, en plus de la célébration du souvenir liturgique du 16 avril dans la mesure où ce jour ne tombe pas dans la Semaine sainte ou l'Octave de Pâques.

Puisse saint Benoît Labre protéger « sa » maison et montrer à tous les (habitants et) pèlerins de Mariastein, par l'exemple de sa vie de pauvreté et d'absence de besoins, qu'il existe au-delà du confort matériel quelque chose de plus élevé dont l'Homme a besoin pour atteindre son but.

« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »
(Matthieu , 6,33)

Révérénd Père Lukas Schenker (5)



Dans le récit du Père Lukas Schenker, nous trouvons une série de dates qui sont vraisemblablement erronées (1772, 1773, 1774) En 1983, le Père Bernard Hingrez avait retenu deux années grâce aux dates des passeports de Benoît-Joseph, pour l'année 1775 et 1776 comme périodes plus vraisemblables de la visite du Saint à Mariastein, avec néanmoins un point d'interrogation sur l'année 1774. Mais en l'absence de documents, nous ne pouvons l'affirmer avec certitude. Il est évident que nous avons encore à apprendre sur les pérégrinations du Pèlerin.

Quoi qu'il en soit, à Metzleren aujourd'hui dans l'église Saint Rémi, son souvenir est inscrit dans un magnifique vitrail comme pour nous rappeler à nous visiteurs, pèlerins et paroissiens que la charité, la vraie charité ne se borne pas à ne rien faire de désagréable au prochain. Benoît-Joseph, tout misérable qu'il était, faisait très souvent l'aumône à plus nécessiteux que lui. Un jour, une pauvre femme qui demandait son pain à la porte d'une église, voyant Benoît dans un état qui annonçait la pauvreté même, était très surprise de constater qu'il ne demandait pas l'aumône. Cependant, elle fut très surprise

lorsqu'elle sortit de l'église, de voir Benoît-Joseph s'approcher d'elle et déposer dans sa main avec délicatesse quelques petits morceaux de pain qu'on lui avait donnés.



Il n'est pas possible de raconter tous les faits qui prouvent l'extrême délicatesse de Benoît-Joseph. Il faudrait pour cela relater mille faits différents à Metzleren ou ailleurs en Suisse, en Allemagne ou en France. Comme tout son extérieur avait de quoi rebuter les gens les moins délicats, il prenait grand soin de s'éloigner des autres, même des pauvres dans les églises, il se tenait ordinairement dans les lieux cachés derrière un pilier ou près de la porte.

A Metzleren, quand il frappa à la porte de la maison d'AnnaMaria Widolf et de son époux Joseph Gschwind, ils virent en lui, un être rempli d'amour, se cachant derrière des habits de miséreux. Benoît-Joseph Labre dut voir combien il y avait en eux de générosité et de foi pour accepter de rester aussi longtemps. Ils devinrent amis, leur rendit visite quatre fois et habita un temps chez eux. A chaque fois que le saint Pèlerin arrivait chez les Gschwind, il ne voulait pas dormir dans la maison mais dans l'écurie sur un ballot de paille, par délicatesse pour ses Amis et par humilité pour Dieu.



Venez les bénis de mon Père, j'avais faim, vous m'avez donné à manger, j'avais soif, vous m'avez donné à boire, j'étais nu, vous m'avez vêtu, j'étais malade, vous m'avez visité. Venez donc, entrez dans la joie de votre Dieu”.



METZERLEN



Copie sur toile du tableau authentique de Metzleren, réalisé par l'abbaye de Mariastein.

*“Plus la vie d’un homme est concentrée dans cette
intérieurité la plus profonde de son âme, plus le
rayonnement qui émane de lui attire d’autres hommes ”*



Metzerlen



Eglise Saint Rémi



Notre Dame de la Pierre et saint Benoît - Joseph Labre

De Mariastein, Benoît-Joseph se rendit à Soleure vénérer les reliques des martyrs saints Ours et saint Victor, et prier au sanctuaire de Notre-Dame-de-Lorette à Soleure, sur le modèle de la sainte maison de Nazareth en Italie et à Notre Dame d'Oberdorf dans le district de Lebern, commune nichée au pied du Weissenstein, sommet du Jura au-dessus de Soleure. À Oberdorf, d'après la tradition, Benoît-Joseph Labre reçut l'hospitalité dans la famille Tschann, dont la maison se trouvait dans le faubourg, en face de l'église Saint-Joseph du monastère des Clarisses ; il mangea

sur l'escalier, à l'intérieur de la maison. La tourière du couvent de la Visitation, touchée par sa pauvreté et par sa modestie, lui offrit à manger. Il n'accepta qu'une soupe, et, en se retirant, il remercia beaucoup ses bienfaiteurs. (<http://www.pfarrei-oberdorf.ch/home.html>)
 Il est frappant de constater le nombre de fois où Benoît-Joseph Labre se rendit dans les lieux de pèlerinages mariaux. Ce fut ainsi lors de ses voyages à travers la Suisse. En dehors de Mariastein, nous savons avec certitude qu'il est allé en pèlerinage à Werthenstein et



*Sauveur multipliant
le pain dans le désert,
plein de pitié et de
compassion pour ce
peuple qui a faim et
soif de sa parole”.*

Einsiedeln. Il est prouvé en Suisse que Benoît-Joseph Labre passa quatre fois à Mariastein. Et chaque fois qu'il arrivait au village, la nouvelle se répandait rapidement parmi les habitants et pèlerins qui se passaient avec discrétion l'information : « Le saint Pèlerin est là » disaient-ils. À la suite de cela, beaucoup de personnes arrivèrent pour le voir prier. Il impressionnait beaucoup les gens. On rapporte qu'il restait de préférence dans la grotte devant la statue de la Vierge de l'abbaye de

Mariastein. Mais tous étaient témoins de sa foi. A la messe en présence du saint sacrement, son visage illuminé resplendissait du feu intérieur de l'amour. En dehors de la prière, son visage était extrêmement pâle, pâle comme un mort, amaigri et incolore. Mais devant le très saint sacrement, il prenait une belle couleur rougeâtre et était transfiguré par un sourire angélique. Dans tous ses pèlerinages, peu importe l'église où il allait, on le voyait immobile, agenouillé devant le taber-

nacle ou devant la statue de Marie. De l'aube au crépuscule et parfois plusieurs heures jusque tard dans la nuit. L'amour ardent, avec lequel il recevait la sainte communion, est indescriptible. Mais les humbles prières, qu'il offrait à Jésus après la communion et livrait à ses confesseurs, nous donnent une petite idée de sa vie spirituelle : « Oh mon Jésus, fasse que je meure intérieurement et que je ne vive qu'en toi, que j'accepte de ta part ce qui m'arrive, que je me persécute (combatte) selon



ton exemple, que j'exige de plus en plus de te suivre, que je me fuie moi-même pour aller vers toi, que je me rende digne de ta protection, que je te craigne ainsi que moi-même, que j'appartienne à tes élus, que je n'aie pas confiance en moi, mais en toi, que je t'obéisse toujours, que je ne veuille rien d'autre que toi, que tu me rendes grâce de t'aimer, appelle-moi vers toi afin que je te voie et te possède à jamais ! »

Benoît-Joseph était embrasé du même amour pour le saint sacrement et la bienheureuse mère de Dieu. Dès son plus jeune âge, il fit de Marie sa mère. Tous les pèlerinages dans les lieux saints en témoignent par eux seuls.

On le voyait souvent en extase devant les statues et les tableaux de la Mère de Dieu et on l'entendait supplier et soupirer : « Ma mère ! Marie, ma mère ! »

Quand l'amour de Dieu règne dans le cœur, alors c'est l'amour du prochain qui y réside aussi. Benoît aimait tous les gens très intimement et il essayait toujours de le prouver dans ses faits et gestes au gré des aventures que la providence semait au-devant de sa route. Pendant toute sa vie, il partagea avec les pauvres l'aumône qu'il recevait des autres. À plusieurs reprises, il se priva de la soupe qu'il avait reçue à la porte d'un monastère, pour la donner à ceux qu'il



“

Le long du chemin, écrasés sous le poids de vos misères et de vos souffrances, je vous relèverai et je vous soulagerai.”

considérait comme plus pauvres que lui. L'une de ses plus grandes joies consistait à servir les malades dans les hôpitaux. Comme autrefois où lorsque l'épidémie se déclara à Érin, il resta héroïquement au chevet des malades de la peste et les soigna comme une mère l'aurait fait avec ses enfants. Mais Benoît-Joseph éprouvait la plus grande sympathie pour les pauvres pécheurs. Il priait pour eux, pleurait et faisait pénitence. Quelques pèlerins à Mariastein l'entendirent plus d'une fois prier avec intensité pour la conversion des pécheurs, supplier et pleurer à chaudes larmes. Comme certains ignoraient qui il était, ils le demandèrent aux religieux du

cloître. Ceux-ci leur répondirent que c'était un pauvre pèlerin mais aussi un grand saint. Le cœur du chercheur et pèlerin que je suis ne pouvait que s'extasier devant un témoignage aussi fervent. Je crois en la force de ces récits qui jaillissent du passé. Ils sont le reflet de cet « ailleurs » qui dirige mon existence d'aujourd'hui, comme ils ont accompagné Benoît-Joseph tout au long de sa vie terrestre. Je crois à cette phrase d'André Dhôtel disant « un cœur bat dans chaque pierre du chemin ». En vérité, un cœur bat sur la route, mon cœur de pèlerin et d'Ami de Saint Benoît Labre tandis que je visite une à une les traces qu'il y a laissées à notre intention. Elles sont les signes,



la mémoire de son âme, la providence où Dieu a choisi de se manifester au travers de son « Pauvre Pèlerin », Benoît-Joseph Labre. Ses voyages à travers la Suisse, l'Allemagne, l'Italie et la France ainsi que tous ces endroits que nous ne connaissons pas, racontent les merveilles de Dieu pour celui qui, en sa présence, restait en prières ici ou là, ouvert aux autres dans chacune de ses aventures, le cœur compatissant et généreux, soignant, secourant, serviable et docile. Il est l'intermédiaire, l'ami qui tranquillise et rassure en ajoutant que l'on pouvait compter sur lui pour réclamer la bienveillance de Dieu. Aujourd'hui, à l'aube de la nouvelle évangélisation, il dirige à nouveau la marche des nombreux pèlerins de toutes les classes et de tous les pays vers ces lieux consacrés par la foi des générations passées et ne cesse de nous dire: « Dieu regarde ses serviteurs du regard de la providence. Viens, avance et laisse-toi conduire par une main providentielle jusqu'à l'abbaye d'Einsiedeln, de Mariastein et tant d'autres. Pénètre dans les majestueuses basiliques, regarde, écoute, prie et réfléchis; comme moi, comme tant d'autres, alors tu croiras à l'existence de Dieu.

On raconte en Suisse que dans l'un de ses pèlerinages, arrivant un soir dans un village, il alla demander le pain de l'aumône devant la demeure d'un curé. Le lendemain, on le trouva de bonne heure à l'église, priant avec une grande ferveur. Vers midi, la domestique de ce curé le vit encore dans la même position et en avertit son maître qui, frappé de la piété de ce pauvre, envoya sa servante pour l'inviter à dîner avec lui.

Benoît-Joseph refusa l'invitation par discrétion, et surtout à cause de sa modestie habituelle et proverbiale, mais il pria la servante de vouloir demander au prêtre un vieux bréviaire pour lui. Quand il revint au presbytère, le curé surpris de la demande, fit dire à Benoît-Joseph de venir tout de suite au presbytère. Celui-ci obéit sur-le-champ à ce qui lui parut une injonction, et se soumit à dîner avec le prêtre qui lui adressa mille questions et qui ne pouvait s'étonner assez de découvrir un tel joyau sous une pareille enveloppe. Aussi, touché par tant de sagesse et de piété, il se priva bien volontiers d'un bréviaire en faveur de ce mendiant ressemblant davantage à un saint qu'à un Vagabond.

//

Ô Marie, étoile de la mer,
sauve-nous du naufrage.”





Masque mortuaire en cire provenant des soeurs de Soleure qui reçurent Benoît-Joseph en 1776. Il fut offert au monastère bénédictin de Mariastein.



Je ne suis qu'un pauvre, un pèlerin et pourtant ceux qui me plaignent ne savent pas combien d'âmes généreuses m'ont assisté, combien de chrétiens m'ont accueilli en frère, combien de mains pieuses ont pansé mes plaies, combien la joie est tombée chaque jour dans ce qu'ils appellent le désert de ma vie.

Ils n'ont point vu les grâces de la providence qui guidèrent mes pas sur les chemins de traverse, ni les foyers pleins de repos où souvent d'aussi pauvres que moi m'ont donné de leur pain pour la moitié de mes prières.

Ils ignorent surtout, ô Sainte Vierge qui méritez si bien le nom de Mère, ils ignorent quelle radieuse espérance illumine mon cœur; car, assoupis dans leur vie, ils n'ont point aussi souvent que moi eu le bonheur de rêver au paradis."



La bibliothèque de l'abbaye de Mariastein



La statue de saint Benoît-Joseph Labre de la chapelle de Notre Dame des Sept Douleurs à Mariastein: placée en ce lieu en 1892, elle fut enlevée en 1942 ou 1943 lors de la restauration de la chapelle.



L'entrée à droite de la chapelle de Notre Dame des Sept Douleurs. A Gauche, l'escalier menant à la Grotte.



Pater Lukas Schenker et la statue provenant de la chapelle de Notre Dame des Sept Douleurs, qui prendra place dans la “Maison Benoît Labre” de l’abbaye.



La chapelle des Sept Douleurs de nos jours. Autrefois, jusqu'en 1942, la statue de Benoît-Joseph Labre se trouvait à l'intérieur.



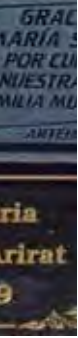
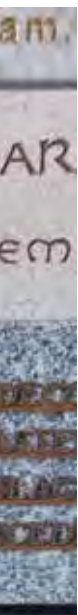


Pater Lukas et la maison Benoît Labre

Le nouveau grand bâtiment à côté de la tonnelle des pèlerins de Mariastein, qui fut construit dans les années 1984/85 à la place l'ancienne boulangerie-pâtisserie Kronenberg par la société de Mariastein S.A. et mis à disposition de l'abbaye, doit s'appeler à l'avenir « Maison Benoît Labre ». Cela a pour objectif de faire perdurer le souvenir du saint qui, plusieurs fois, fit pieusement ce pèlerinage à Notre Dame de la Pierre. A présent, cette statue doit prendre place dans la nouvelle « Maison Benoît Labre ». Une place d'honneur revient donc au pèlerin de Mariastein.







GALERIE
DE PHOTOS

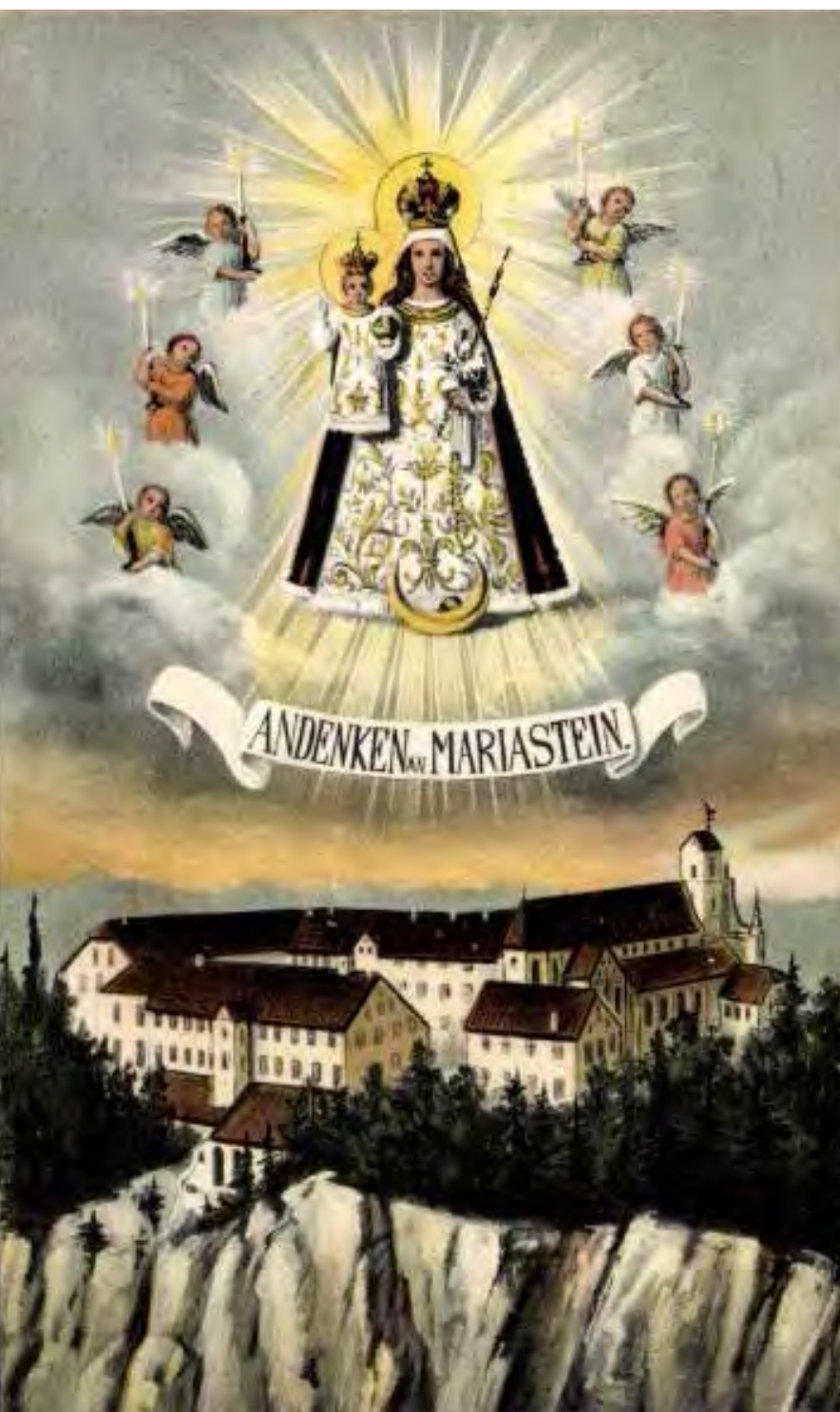
LES EX-VOTO
DE
NOTRE DAME
DE LA
PIERRE

L'église de l'abbaye et son intérieur de style baroque





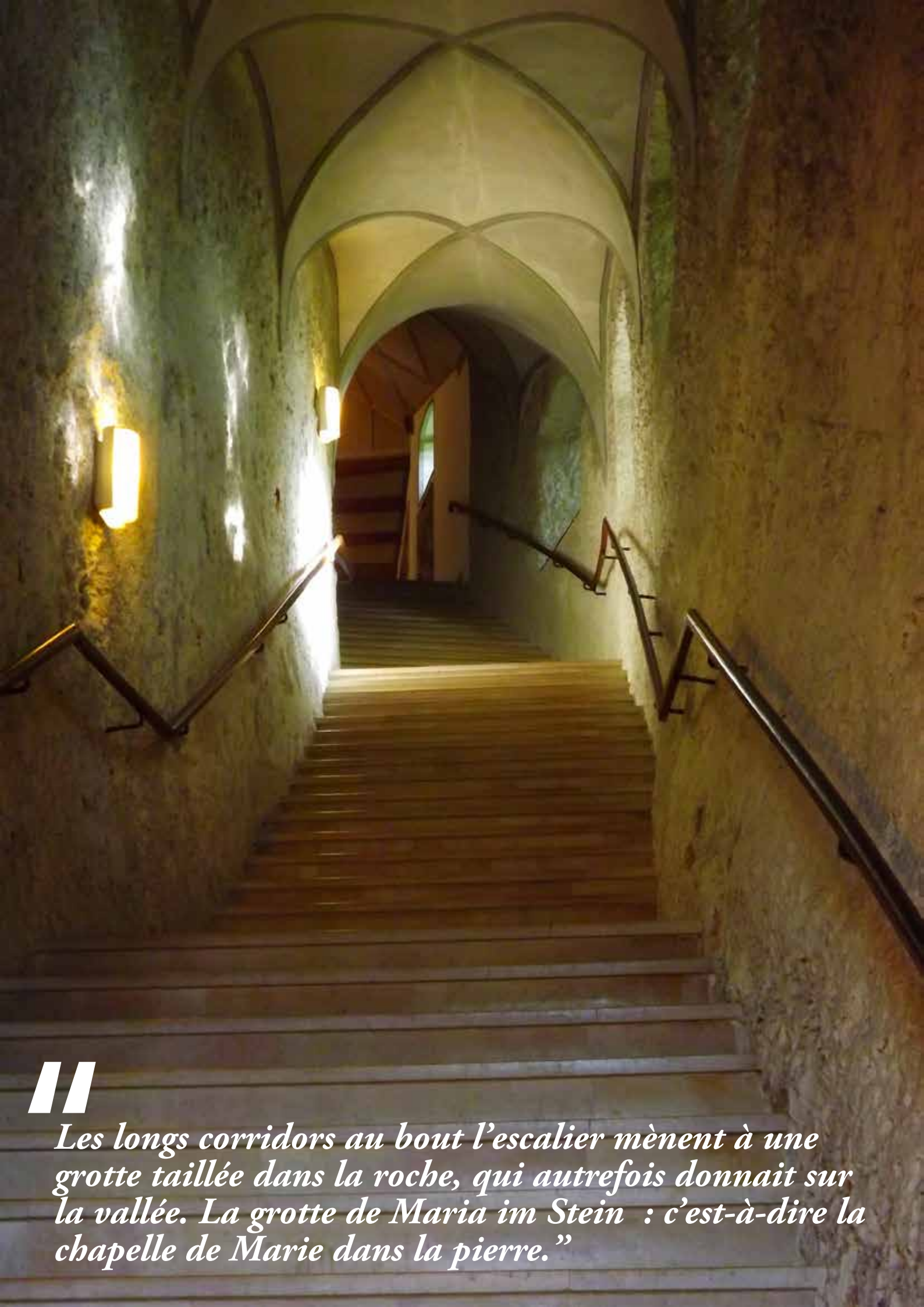
La grotte de Maria im Stein



Lorsque j'ouvris la porte donnant dans la grotte de la vierge, et que je vis dans cette lumière tamisée toutes ces personnes recueillies, agenouillées sous la roche séculaire, étendant les bras en silence, joignant les mains, il me sembla voir les catacombes où se réfugiaient les premiers chrétiens; et, ployant les genoux avec un doux frémissement, je me rappelai la promesse du Christ Jésus: "Quand vous vous réunirez pour prier, je serai parmi vous."

Louis Veuillot 1858

Saint Benoît Labre vint à quatre reprises visiter sa Mère du Ciel à Mariastein et chaque soir, il logea dans la demeure charitable de son amie Anna Maria Widolf à Metzlerlen.



Les longs corridors au bout l'escalier mènent à une grotte taillée dans la roche, qui autrefois donnait sur la vallée. La grotte de Maria im Stein : c'est-à-dire la chapelle de Marie dans la pierre."



Je ne cesse de prier chaque jour pour mes Amis



Je ne cesse de prier, chaque jour, pour ceux qui me font l'aumône, afin que Dieu le leur rende. Je prie plus spécialement pour tous ceux qui, dans ma vie, me sont venus en aide pour le spirituel, soit en m'instruisant, soit en me donnant des conseils. Je souhaite que le Seigneur les récompense au centuple; je le demande pour eux dans mes prières."

(Saint Benoît-Joseph Labre, entretien avec le père Temple)



Gegrüßet seist du

Gegrüßet seist du, Maria,
voll der Gnade,
der Herr ist mit dir.

Du bist gebenedeit unter den Frauen,
und gebenedeit ist die Frucht deines
Leibes, Jesus.

Heilige Maria, Mutter Gottes,
bitte für uns Sünder
jetzt und in der Stunde unseres Todes.

Amen.



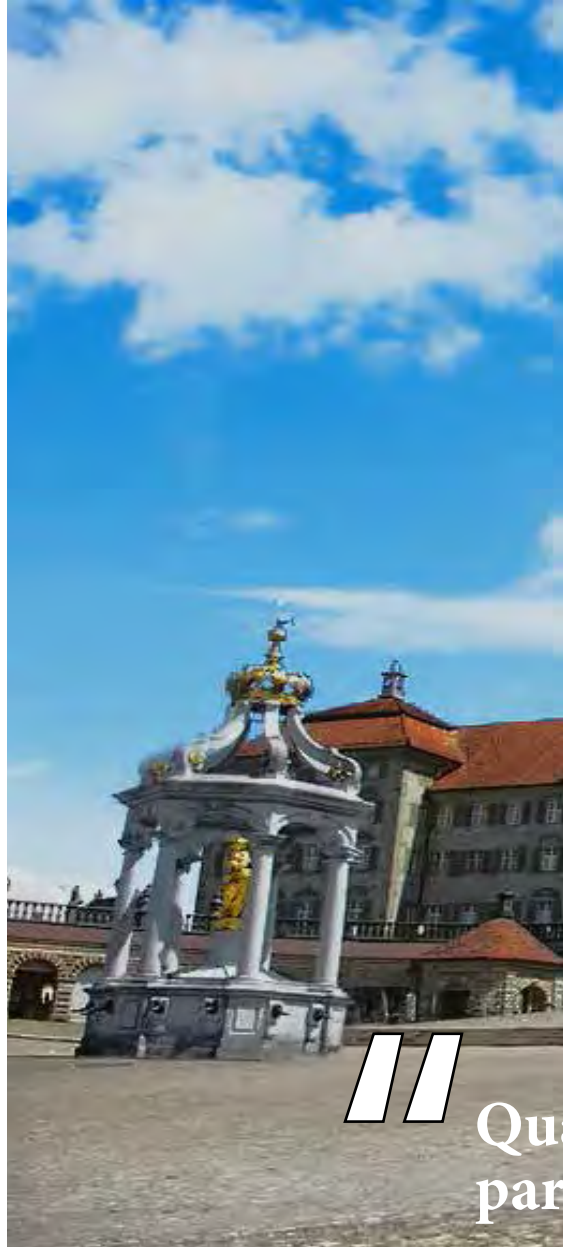


Kloster E



insiedeln





Qu
par

Benediktiner Kloster Einsiedeln

*Ici Marie,
je percevais les
mots de sa prière
d'autrefois
"Pleine de grâce" ...
"Pauvre pécheur" ...,
Et
"à l'heure de notre
mort" ...
Amen.*

Sur cette route, la tradition locale rapporte, qu'en marche depuis Mariastein vers Einsiedeln, il visita plusieurs églises ou chapelles pour satisfaire sa dévotion. Passant par un village, il fut assailli par les moqueries et les insultes d'enfants désœuvrés; et, là comme ailleurs, on remarqua son imperturbable sérénité. On y raconte encore, qu'un jour, s'étant assis sur le bord de cette route prenant un maigre repas de quelques débris et croûtes de pain qu'une bonne âme lui avait remis, il aperçut une bande joyeuse et bruyante de jeunes gens qui vint à passer près de lui. Ils s'en moquèrent avec mépris et dédain en criant : « Eh ! Malheureux. » Benoît-Joseph imperturbable se releva et poursuivit sa route en leur disant : « Vous m'appellez malheureux ! Je suis pourtant



and celui qui aime dans la foi, et celle qui est aimée
la foi, ne font plus qu'un, l'amour est en liberté.”

très heureux sous le regard de Dieu, mais vous-mêmes, êtes-vous heureux ? Car sachez ceci, il n'y a de malheureux que ceux qui se détournent de Dieu. »

En guise de réponse il fut assailli de jets de pierre et d'injures de toutes sortes, mais il continua son chemin vers Einsiedeln sans se soucier le moins du monde de cet incident. Il se dirigea par la ville de Zurich et la ville de Zoug, capitale du canton du même nom, s'arrêta quelques instants au couvent des Bénédictines de Fahr, sur l'Aar, à quelques kilomètres de Zurich, au village de

Menzingen, à mi-chemin, entre Zurich et Einsiedeln. La modeste maison dans laquelle il s'arrêta à Menzingen fut acquise en 1844 par le Père Théodose Florentini (1808-1865), Capucin de réputation européenne, apôtre des écoles et des œuvres sociales de la Suisse du 19^e siècle. Elle est actuellement la Maison-mère des sœurs de la Sainte Croix, une communauté franciscaine de femmes plus connues sous le nom de Sœurs de Menzingen qui se situe au n° 11 de la Hauptstrasse à Menzingen. Elles sont aujourd'hui 389 sœurs. Jadis

des grâces exceptionnelles ont été obtenues par l'intercession du saint Pèlerin dans ces deux endroits. <http://kloster-menzingen.ch/>

Benoît-Joseph arriva pour la première fois à Einsiedeln le 13 mars 1775. Son séjour dura trois semaines. Il y revint ensuite du 1^{er} au 13 juillet 1775 et y séjourna de nouveau 13 jours. Il n'existe malheureusement plus de récits détaillés de ses visites au monastère bénédictin d'Einsiedeln. Les révolutionnaires français à la cocarde tricolore pendant la révolution ont détruit bien



des traces du passé historique de cette époque. Les registres et archives du monastère ont été détruits en 1797 lors de cette invasion par les hordes révolutionnaires et sanguinaires de la République française. Elle était conduite par le général Brune, voulant s'emparer du trésor de Berne en envahissant les cantons de Fribourg, Zurich, Lucerne et Soleure qui furent dévalisés, pillés, sur ordre du ministre de France, un certain Joseph Mengaud. Notre Ami arriva pour la troisième fois à Notre-Dame des Ermites d'Einsiedeln, vers le milieu de l'été, au mois d'août 1776. Il y demeura un peu plus longtemps que de coutume. Juillet 1776 fut son dernier séjour en ce lieu. Il ne quitta plus la ville de Rome après cette date.





//

C'est beau de voir toute cette foule aller à la recherche du Seigneur. C'était déjà l'attitude de ses trois premiers disciples au début de son ministère, puis celle de Marie-Madeleine au matin de Pâques devant le tombeau. Cela doit être aussi notre démarche à chacun. Chercher Dieu c'est bien le but profond de notre vie. C'est pour cela que nous nous rassemblons à l'église. Nous n'aurons jamais fini de chercher le Seigneur.



Chapelle Sainte



Hat einer gesundigt,
so haben wir einen Bittler
beim Vater Jesus Christus
den Gerechten.

Sf. Basil M. S. L.

Marie-Madeleine





//

*Ben
de a
Seig*

Magdalenakapelle Einsiedeln

Outre la grande église du Kloster d'Einsiedeln, il y a, à gauche de l'entrée du chœur, la chapelle privée Sainte Marie-Madeleine. Lors de ma venue en août 2013, grâce à la gentillesse, la générosité et à l'obligeance du bon Père Pascal Meyerhans et au sacristain qui m'accompagna pour être conduit dans cette belle chapelle, je fus autorisé à pénétrer à l'intérieur de celle qu'on appelait autrefois la pénitencerie, parce qu'elle était jadis consacrée aux confessions. Elle a été construite en 1680 par les ordres de

l'Abbé Augustin II, sur l'emplacement d'un cimetière qui fut alors déplacé dans la plaine derrière le monastère. Le luxe de la chapelle consiste surtout dans les fresques de la voûte. La chapelle Sainte Marie-Madeleine se trouve dans la partie privée de l'abbaye. C'est un monument dont la voûte repose sur six colonnes de marbre. Le chœur de cette petite église est, par sa forme, entièrement séparé du reste; il se termine par une coupole très élevée dont la concavité est décorée de fresques éclatantes de couleurs. Il y a à l'autel un tableau vraiment



*“Benoît-Joseph savait ce qu’il possédait: un énorme désir
lire à tous les Hommes: je vous aime ! Au nom du
Seigneur, je vous aime !”*

remarquable: une Marie-Madeleine de Jean Gaspard Sing, de Munich; ce tableau est sans contredit le plus beau morceau de peinture sur toile que possède l’abbaye. A droite de l’autel, une statue monumentale de saint Nicolas de Flue et à gauche se trouve la belle et magnifique statue de saint Benoît-Joseph Labre, un hommage et une reconnaissance de l’abbaye en faveur du Pèlerin de Dieu qui pria très souvent avec ferveur en ce lieu. La chapelle de sainte Marie-Madeleine,

à l’époque de ses pérégrinations, pouvait contenir environ quinze cents personnes. Elle était remplie de pèlerins depuis quatre heures du matin jusqu’à huit du soir; et quand nous parlons de la chapelle, c’est surtout l’affluence des nombreux pèlerins vers les confessionnaux. En outre, à cette époque, il y avait environ 70 paroisses des cantons catholiques de la Suisse qui faisaient chaque année des processions solennelles à Notre Dame d’Einsiedeln. A partir de 1710, cent cinquante mille

pèlerins arrivent en quelques mois tant la renommée du sanctuaire est forte. Au cours des visites de Benoît-Joseph Labre, au moment fort des saisons de pèlerinage à Notre Dame des Ermites, le nombre de pèlerins s’éleva jusqu’à 400 000. On y voit à cette époque, une coutume bien établie dans le canton de Schwytz, celle de venir à Einsiedeln en petites caravanes en chantant de pieux et gais refrains, de quoi faire rêver les pèlerins d’aujourd’hui qui, comme moi, font de pieux



*Et pour ainsi montrer au monde qu'il a tort
Et que les pieds crus d'or
et d'argent sont d'argile.
Comme l'Église est tendre
et que Jésus est fort."*

St. Benedictus Abbat

Der heilige Benedikt-Josef Labre

voyages que fait entreprendre la foi, que l'espérance couronne bien souvent de sa lumière providentielle. En 1984, à l'occasion de sa visite à Einsiedeln, le pape Jean-Paul II, qui sera canonisé le 27 avril 2014, évoqua saint Benoît Labre. Il demanda aux croyants de faire le pèlerinage de Marie et d'ouvrir leur cœur au Seigneur.

« J'adresse cette invitation à tous, aux évêques, aux prêtres, aux diacres, aux membres du clergé et laïcs, aux hommes et femmes. Nous avons le profond désir de faire l'expérience du Dieu vivant. C'est ce désir qui appelle de plus en plus d'hommes et de femmes sur les traces du Christ. Ce sacre de Marie ne prend-il pas racine dans le désir de nombreux pèlerins de croire en la présence de Dieu dans ce monde ? C'est ici que les êtres en recherche sont entrés dans une atmosphère de prières. C'est ici que le saint ermite Meinrad (mort

en 861) a cherché Dieu dans le silence. Des saints pèlerins vinrent ici : l'évêque Ulrich (mort en 983), l'ermite Nicolas de Flue (en 1474), le réformateur de la vie ecclésiastique Charles Borromée (en 1570), le pénitent Benoît-Joseph Labre (mort en 1783), la sœur des pauvres Jeanne Antide Thouret (en 1795) et un grand nombre de saints anonymes. Ils étaient tous ainsi que les pèlerins conscients de leur indigence et de leur pauvreté.

C'est en la présence de Marie, mère de Jésus, qu'ils restaient en prières ici, ouverts à Dieu et à son Esprit. »

Après 1776 s'acheva le dernier pèlerinage de Benoît-Joseph à Notre Dame des Ermites. Il rentra à Rome en fin d'année et, en mars 1777, il fit à Lorette, au milieu du carême, son sixième pèlerinage qu'il prolongea jusqu'après les fêtes de la Pentecôte.

“L'homme est la perfection de l'univers, l'esprit est la perfection de l'homme; l'amour celle de l'esprit et la charité celle de l'amour.”





Dans un ciel de nuages d'or, la statue miraculeuse de Notre Dame des Ermites.



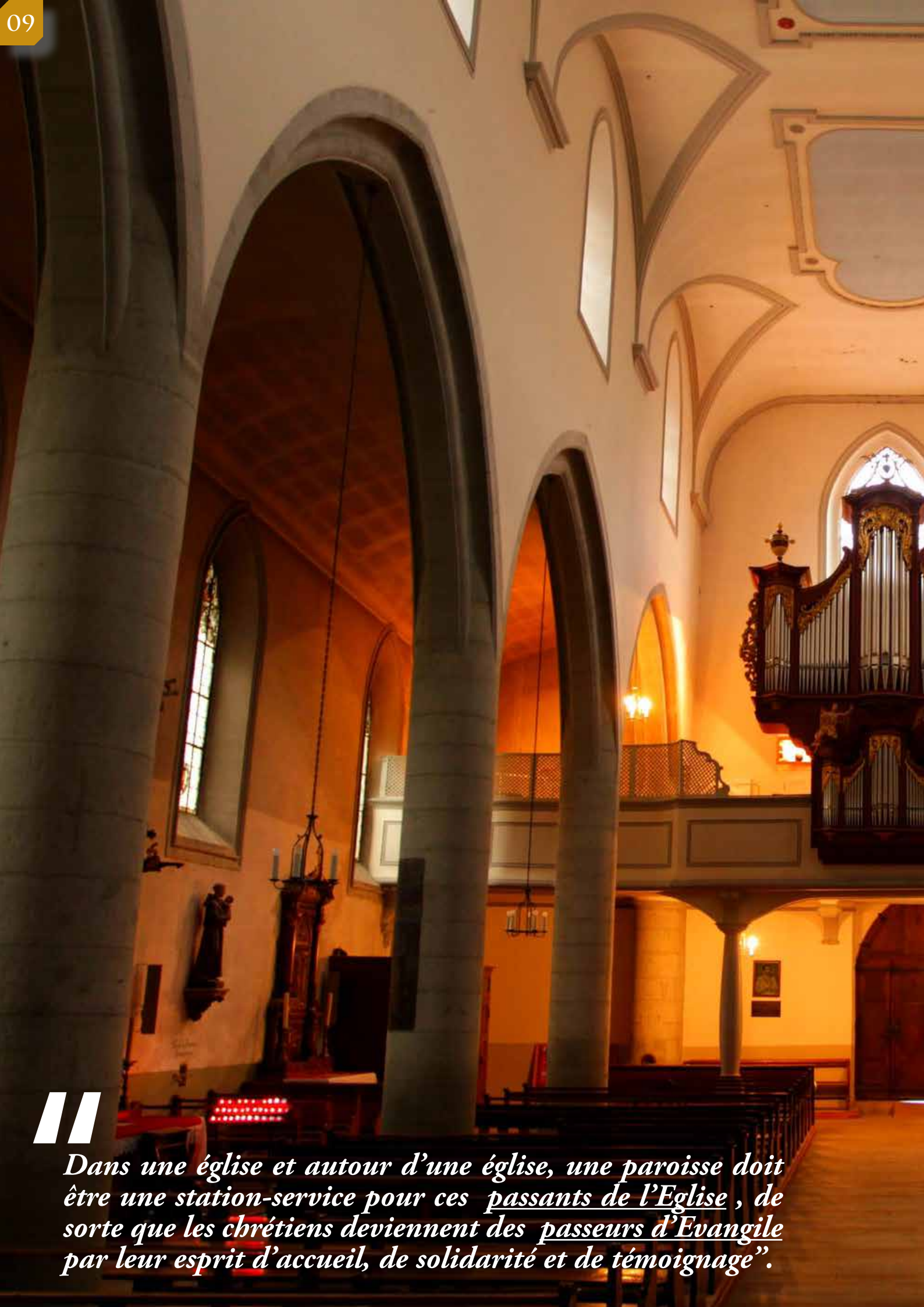




Eglise Sair Fribourg



nt Maurice



Dans une église et autour d'une église, une paroisse doit être une station-service pour ces passants de l'Eglise, de sorte que les chrétiens deviennent des passeurs d'Evangile par leur esprit d'accueil, de solidarité et de témoignage”.





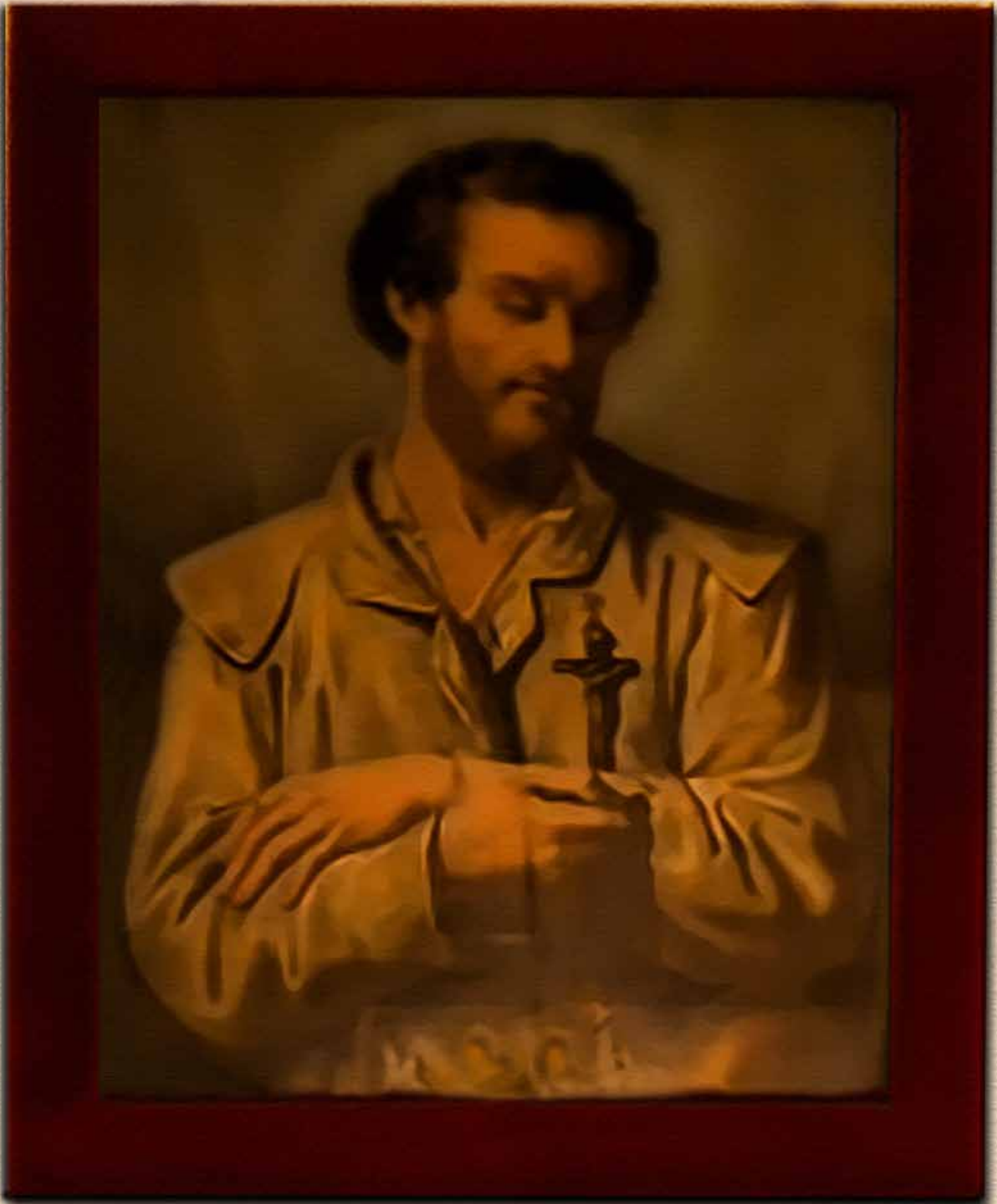
Le couvent des Augustins

Fribourg, quartier de l'Auge

Autrefois, lorsqu'on arrivait à Fribourg par la porte de Berne, il fallait descendre une côte raide jusqu'au fond de la Sarine, traverser cette rivière sur des ponts et remonter alors, pour parvenir jusqu'à la ville et son quartier de l'Auge où se trouve le couvent des Augustins, fondé en 1224.

Dans cette ville, une tradition raconte qu'en 1775 et en 1776 dans ce quartier populaire de Fribourg, le Pèlerin de Dieu Benoît-Joseph Labre passa par deux fois laissant aux habitants qui le rencontrèrent le souvenir d'un homme pieux, un voyageur pauvrement vêtu et dont l'activité principale était de passer la plus grande partie de son séjour dans l'église du quartier. Là, il s'agenouillait pour prier dans un coin discret et prenait part à toutes les messes de la matinée, et le reste de la journée jusqu'au soir, chacun pouvait l'apercevoir, se livrant à de profondes méditations. Certains jours, on pouvait le rencontrer dans le quartier s'abreuver à la fontaine Sainte Anne. Ce quartier était celui des pauvres. Il était

si pauvrement vêtu avec un long manteau sans âge, les pieds dans des souliers rompus, que les villageois du quartier de l'Auge se plaisaient à le considérer avec délicatesse. Souvent, son visage exténué de fatigue et de faim, semblait comme l'éclairer de l'intérieur. On le voyait parfois serrer la corde qui ceignait ses reins et frapper sa poitrine. D'autres le virent patiemment attendre à la porte du couvent des Augustins où l'on faisait, par charité aux mendiants, une distribution de nourriture. Benoît-Joseph a souvent prié dans l'église paroissiale de Saint-Maurice qui n'a pas oublié son histoire. A l'intérieur, vous pouvez y apercevoir ce joli portrait en entrant dans l'église Saint Maurice à droite de l'entrée. Benoît-Joseph séjourna deux fois dans la ville de Fribourg. Les habitants se souviennent encore que le Saint refusait l'hospitalité dans les maisons et qu'il passait les nuits sous le porche de la collégiale Saint-Nicolas. Nous savons peu de choses sur son pèlerinage à Fribourg en Suisse mais sa mémoire y est restée bien vivante.



Heureux vous qui êtes pauvres car le royaume des cieux est à vous.” (Saint Luc)

<http://www.stmaurice-fribourg.ch/>



Intérieur de l'église Saint Maurice de Fribourg



*Le porche de la cathédrale Saint Nicolas.
C'est à cet endroit que le pèlerin passait la
nuit pendant son séjour à Fribourg.*

La paroisse St-Maurice se trouve dans le quartier de l'Auge en vieille ville de Fribourg. Elle rassemble les 714 catholiques-romains du quartier, dont 469 francophones, 191 germanophones et 54 paroissiens d'autres langues.

La fontaine Sainte Anne dans le quartier de l'Auge où Benoît-Joseph Labre s'abreuva pendant son séjour à Fribourg en Suisse.



Dans un monde où tout va si vite, il nous est bon de prendre du recul pour méditer en notre cœur les événements de notre vie et de notre monde”.

Le Vagabond de Dieu à Gray



*Je marche inlassablement
par les chemins semés de
croix, les sentiers déserts
où je poursuis Seigneur,
tes saintes lois .*

L

La ville de Gray se situe dans le sud-est de la Bourgogne.
En quittant Saint Nicolas de Port, Benoît de Gray et de Besançon. C'est ici à Gray d'une quinzaine d'années tombé dans la rivière, lorsqu'il le vit tomber dans l'eau.



nd-ouest de la Haute-Saône en région Franche-Comté, près de la frontière
t-Joseph Labre décida de repartir pour Rome. Sa route passa par les villes
que l'histoire du Saint Pèlerin nous révèle qu'il y sauva un jeune homme
a Saône. Fatigué par la route, il se reposait, assis sur les bords de cette

La Ville de Gray sur les bords de



Trois ou quatre jours s'étaient écoulés depuis son départ de Saint Nicolas de Port... Benoît-Joseph Labre arrive sur les bords de la Saône à quelque distance de Gray, cité comtoise. Il était vêtu si pauvrement d'un grand manteau décoloré recouvrant en partie des haillons sordides, que l'air vif et froid de ce mois de décembre 1774 avait transi et engourdi chacun de ses membres. Ses yeux pâles, fatigués par les longues lieues parcourues, avaient cette expression vague des gens accoutumés à contempler de grands espaces, sans n'avoir jamais été contraints d'y chercher leur route.

Toute sa personne, d'ailleurs, exprimait une sorte de calme étrange, les doigts de ses longues et fines mains égrenaient une à une, les perles d'un chapelet sans âge alors que son corps tout entier semblait parcouru par un frémissement imperceptible et ce, malgré l'immobilité de ses bras croisés sur sa poitrine. Et ce regard, ces yeux, on eut juré qu'ils ne se fermaient jamais, tant ils paraissaient fixés sur un point invisible qui semblait les attirer. Il marchait à pas lents, sans paraître s'intéresser à ce qui l'entourait. Tout absorbé dans sa rêverie, il tressaillit soudain, lorsqu'à deux pas de lui, une voix fortement

empreinte de détresse s'écria :

- À l'aide !

- Aidez-moi, au secours !

- Ah.... ! À l'aide !...

- Glurp ! glurp !...

Une expression tragique, presque désespérée, crispa le visage de Benoît-Joseph, apercevant dans l'eau de la Saône, aux bords couverts d'une glace fine et luisante, un enfant qui essayait désespérément de se maintenir la tête hors de l'eau, hurlant désespéré, battant des bras en tout sens, s'enfonçant dans l'eau gelée... il coulait peu à peu.

- Il est en train de se noyer, se dit Benoît-Joseph.

- N'ayez pas peur, s'écria-t-il, je

la Saône



vais vous aider.

À peine avait-il terminé sa phrase que l'enfant avait disparu sous l'eau glacée de la rivière. Il regarda sans comprendre tout ce qu'il voyait et sauta à l'eau pour le récupérer... bien qu'il ne sût pas nager. Benoît-Joseph continua d'avancer droit devant lui dans l'eau froide et tumultueuse de la rivière. Après maints efforts et maintes glissades, il finit par apercevoir la chevelure brune de l'enfant sous la surface, il se saisit de lui et ramena la jeune victime près de la berge et se mit à la tirer hors de l'eau.

L'enfant, par la quantité d'eau absorbée et saisi par le froid, était sans connaissance.

Benoît-Joseph le plaça le long du chemin et tenta à plusieurs reprises de le réanimer, mais en vain.

Malgré la fatigue, le froid, ses mains engourdis et les picotements douloureux qui se faisaient sentir sur ses membres gelés. Notre pieux pèlerin décida de courir à la ville pour y demander le secours. En quelques enjambées, il fut de l'autre côté de la rivière et frappa à la première maison qu'il rencontra.

- Il y a quelqu'un ?

- Oh! Pardon, pardon.

- J'ai besoin d'aide, un enfant est tombé dans la rivière, là-bas de l'autre côté.

Cria Benoît-Joseph, frappant

avec force sur la lourde porte de l'habitation. Un homme en sortit les yeux hagards, l'air affolé. Ses bras, parcourus de tremblements nerveux incontrôlables, trahissaient son désarroi.

- Et bien !

- Que voulez-vous dire, étranger ?

Une femme sortit à son tour de la maisonnée, le visage livide.

- Mon enfant ! Où est mon enfant ?

- Mon fils ! Balbutia-t-elle ?

- Il joue de ce côté de la rivière, oh mon Dieu.

- Vite, allons-y ! Cria l'homme en direction de Benoît-Joseph.

- Ramenons-le.

- Oh mon Dieu...

Ils furent très vite arrivés. L'enfant était toujours sans connaissance, le long de la haie où Benoît-Joseph l'avait laissé.

- Aidez-moi, étranger, à le ramener à la maison. Son corps est complètement gelé, il respire mais très faiblement, il faut le réchauffer.

L'enfant fut transporté, secoué avec beaucoup de rapidité et placé sur une paille près du feu qui crépitait dans l'âtre de la cheminée. Le père débarrassa son fils de ses vêtements mouillés et avec l'aide de Benoît-Joseph commencèrent à frictionner sa poitrine du bas vers le haut avec des morceaux d'étoffe imbibés avec un liquide à la forte odeur huile de camphre.

Les frictions, ainsi pratiquées pendant de longues minutes sur la poitrine, provoquèrent un vomissement de forte quantité d'eau. A ce stade, la reprise normale de la respiration de l'enfant soulagea les parents ; leur fils était en vie.

Bien que sa respiration fût un tant soit peu douloureuse, l'enfant sourit à ses parents, mais ne parvint pas à prononcer un seul mot.

- Repose-toi, mon cher enfant, tout ira bien maintenant.

- A genoux près de l'enfant, Benoît-Joseph s'exclama :

- Loués soient Jésus et Marie !

- Etranger, vous avez sauvé notre fils et nous vous en saurons éternellement gré.

- Mais... je vois que vous êtes trempé jusqu'aux os et probablement mort de froid, vous aussi.

- Ce n'est pas bien grave. J'ai déjà mon confort, je suis habitué ainsi. Dieu m'assiste chaque jour dans ma longue marche.

- Êtes-vous religieux ?

- Je ne suis qu'un pauvre pèlerin et je confie mon existence à la providence, car Dieu la veut ainsi.

- Comment vous appelez-vous ?

- Je me nomme Benoît-Joseph Labre.



239 ans après, les Amis de S



Saint Benoît Labre à Gray sur les bords de la Saône.



L'abside du Saint-Suaire de la cathédrale Saint Jean

La maman, jusque-là, avait écouté sans parler. Quant Benoît-Joseph eut fini, elle lui ouvrit les bras et lui dit :

- Le courage et la confiance, mon cher Benoît-Joseph Labre! Votre foi n'est pas vaine : ce Dieu, que vous aimez dans le secret de votre cœur, doit-être bien fier de vous.

- C'est, à n'en point douter, la providence de Dieu qui vous a conduit ici. Merci, merci de tout cœur, ami pèlerin, de nous avoir rendu notre enfant.

Le regard observateur de Benoît-Joseph ne perdit rien de l'expression de gratitude que ses derniers mots, qu'il venait

d'entendre, avaient pu amener sur le visage de la brave mère, à genoux près de son fils, qui semblait se remettre peu à peu de son immersion dans l'eau gelée de la Saône.

- Nous devons remercier Dieu de ce miracle et prier pour ce pauvre enfant, dit Benoît-Joseph.

- Prier oui, vous avez raison, je me rappelle ce que monsieur le curé a dit un jour à la messe : la prière est un viatique qui console et protège quand on souffre.

- Est-ce vrai, Benoît-Joseph ? dit avec timidité le père du jeune rescapé.

-Oui... répondit-il, en s'agenouillant de nouveau, là

où il avait déjà prié en union avec la famille au pied de la paillasse où reposait le jeune rescapé.

Et pendant que la prière montait vers Dieu, il sembla à la maman entendre, au fond de son âme, une voix qui lui disait : espère...

Âme et corps, profondément secoués de la même émotion, restèrent longtemps à genoux aux côtés du pèlerin providentiel qui avait ramené leur fils. Les parents du petit, confiants en la volonté divine, se levèrent. Ils leur semblèrent être restés là de longs instants, perdus en eux-mêmes, séparés du monde réel. La présence de cet humble voyageur, qui se faisait appeler

Benoît-Joseph Labre, donnait à leur humble demeure une grandeur, une allure de temple saint.

- Cet homme est un envoyé de Dieu dans nos vies, ma chère épouse !

- Vois comme il prend grand soin de notre enfant. Il lui parle de Dieu et de la providence auquel il doit s'accrocher.

Benoît-Joseph en effet donnait à leurs regards un prodige de compassion. L'attention qu'il prodiguait à leur jeune garçon avait ému chacun d'eux. On l'entendait en effet lui dire avec une voix douce et chaleureuse :

- Mon cher enfant, pour les situations les plus difficiles, il existe un chemin pour s'exprimer

avec le cri du cœur : la prière... Sois confiant petit, en l'amour de Dieu et du Christ envers nous, il défie toute souffrance et toute difficulté.

- L'enfant leva les yeux vers Benoît-Joseph et lui tendit la main tandis qu'un sourire tremblant dissimulait son angoisse.

-Benoît-Joseph la prit avec émotion, saisi d'une joie trop grande pour qu'il osât l'exprimer. Avec une grâce sérieuse, il se contenta de montrer à merveille un respectueux et fervent sourire.

Il y avait tant de sincérité dans son regard que la mère, encore inquiète de ce drame, fut un peu ranimée.

Alors... en regardant vers la croix accrochée au-dessus de la

cheminée.

- Je vous le confie Seigneur, dit-elle en étouffant ses pleurs.

- Daignez, Seigneur, sauver mon enfant.

- Je n'aurai désormais de plus chère ambition que de vous servir chaque jour de ma vie avec encore plus de ferveur que je ne l'ai fait jusqu'à présent.

Benoît-Joseph, à genoux non loin d'elle, attentive aux soins qu'il prodiguait à son fils, gardait l'esprit occupé sans relâche aux événements qui se jouaient ici. La masse un peu hirsute et ondoyante de ses cheveux roux cachait en partie son front pensif et mettait une ombre sur son visage ; mais sentant le regard



Besançon, la cathédrale Saint Jean depuis la porte noire.”



soutenu de la mère, il releva la tête et la maman surprit le regard profond et plein d'amour qui se fixa sur elle. Ces yeux de douceur, ces beaux yeux gris étaient remplis d'une tendresse infinie, mais cette tendresse devait avoir un quelque chose de surnaturel, de divin même, à en juger par l'expression de confiance empreinte, émanant de toute sa personne. Elle en fut émue jusqu'au fond de l'âme et se jura à elle-même que jamais elle ne se détournerait de sa promesse.

Benoît-Joseph continua de prier auprès de leur fils et d'assister ce couple dans cette petite maison où ils vivaient d'une vie de labeur et de privation dans laquelle le travail opiniâtre que l'un et l'autre fournissaient, suffisait à gagner le pain de chaque jour. Lui, le vagabond de Dieu sentait au fond de lui-même le dur labeur du quotidien qu'ils pouvaient y vivre. Il avait put constater, malgré l'événement tragique qui avait failli emporter la vie de leur enfant unique,



Le Saint-Suaire de Besançon

Rare représentation du Saint-Suaire de Besançon (2)

que jamais ils ne se plaignaient. Leurs cœurs étaient restés les mêmes qu'au temps de leur jeunesse. Ils avaient confié à la providence et aux soins d'un pèlerin inconnu, le sort de leur fils, et ils parlaient encore de foi. Ils espéraient, en effet, car ils priaient chaque jour dans ce pauvre logis de cette rue du faubourg de Gray, autour de leur modeste table, abordant la vie avec la puissante joie d'un mutuel amour, de cette espérance hardie en l'avenir ... tel un sourire donné au ciel

pour Dieu. Ils fleurissaient d'amour l'espérance de leurs vies afin d'user du bonheur sans faillir jamais, malgré les écueils de la vie... Faisant face à ces deux êtres unis, Benoît-Joseph, le pieux pèlerin, pria d'une joie d'autant plus grande qu'il savait que le bien est une espérance qu'on donne aux autres et une créance déposée sur le cœur de Dieu. Rompant le silence, il leur dit:

- Me permettriez-vous de rester cette nuit afin de veiller sur le sommeil de cet enfant



Sainte Vierge, bénissez mes bienfaiteurs, conservez-leur ces richesses dont le pauvre a sa part ; mais surtout ayez pitié de ceux qui repoussent l'indigent, et adoucissez les souffrances de quiconque manque de force et de résignation.



Ecus de six livres



*Dieu vous pourvoit
aujourd'hui comme
chaque jour."*

en votre compagnie ?

- Naturellement, répondirent-ils de concert.
- La nuit va bientôt tomber et le froid va redoubler d'intensité, il n'est pas bon de rester dehors ce soir.

- Je suis content de le garder chez nous cette nuit, ma chère femme.

- Allons voir le feu, s'écria t-il de sa voix cristalline. Nous devons faire un bon feu pour réchauffer notre petit.

- Tout à l'heure, si vous le permettez, Benoît-Joseph, aussitôt que le bon Dieu aura commencé d'allumer les étoiles dans le ciel, je servirai le bouillon de légumes accompagné de pain frais. Nous n'avons pas grande richesse mais nous tenons à partager avec vous, sous le regard de Dieu, le pain quotidien.

- J'ai besoin de très peu, chère madame, répondit-il.

L'enfant, grâce aux soins assidus de Benoît-Joseph, s'était endormi dans le silence du jour vacillant. Seul le bruit de sa respiration rauque et difficile emplissait l'atmosphère de la maison. À son chevet de part et d'autre de lui, assis près de la cheminée où s'embrase un entassement de bois sec, s'élevant haut, pour se tordre en flambées multicolores, en illuminant la maison d'une myriade de couleurs vives et joyeuses, chacun attendait, espérait voir cet enfant à nouveau se relever; la nuit serait longue, très longue et les heures d'attente bien difficiles.

La maman apporta à chacun un bol de bouillon accompagné d'un gros morceau de pain.

- Benoît-Joseph n'osa pas refuser de peur d'offenser cette brave femme de sa largesse à son égard.

- Cette nuit, à travers lui, Dieu avait décidé de laisser parler la tendresse de son cœur.

- Avec le tact de son âme aimante, Benoît-Joseph avait compris que la pauvre femme fatiguée de tout, eut souhaité voir son mari souffrir un peu moins de sa modeste condition. Elle se tenait d'ordinaire à partager son temps entre la cuisine et d'interminables travaux de couture afin d'améliorer le quotidien, long et fastidieux travail monotone qui berçait son espoir de jours plus heureux. Là,

seule dans le silence de la maison endormie, elle confiait à Dieu ses secrètes prières. Elle croyait, parce qu'au dessus d'elle, il y avait un ciel plein d'étoiles et la consolation suprême. Elle priait pour sa famille en s'oubliant elle-même, confiante, convaincue qu'un jour, Dieu lui viendrait en aide, telle était son espérance.

Le temps et la nuit passèrent ainsi... les heures sonnèrent les unes après les autres, jusqu'à l'aube tardive de ce matin de décembre qui trouva la maisonnée éveillée. Chacun avait peu dormi tant la nuit fut agitée. L'enfant avait mal dans la poitrine et il semblait de nouveau plus mal. Benoît-Joseph avait soigné et assisté l'enfant de son mieux, même durant les heures difficiles où les râles et les plaintes du malheureux petit avaient donné à craindre pour sa vie.

Vers huit heures, chacun constata que le pauvre petit en était toujours au même point, et une fièvre sévère semblait évoluer. Durant ces jours sombres, l'inquiétude de la famille s'était accrue et Benoît-Joseph fut, lui aussi, soumis au feu de l'épreuve. Il souffrait de voir tant de détresse étreindre cette brave famille. Les jours suivants se succédèrent sans amélioration, et le troisième jour, il était au plus mal.

- Et cependant, c'est un devoir d'espérer ! gémit la maman.

- Oh! que Dieu nous vienne

en aide !

Benoît-Joseph avait été un soutien extraordinaire pour tous et un grand frère attentionné pour le petit garçon de la famille, lui parlant sans cesse de Dieu et cherchant à le rassurer sur son état. Devant tant de délicatesse et de dévouement, les parents du petit commencèrent à le regarder comme un être venu du ciel.

- Cet homme est un saint, envoyé par Dieu lui-même.

- Vois ma chère épouse, il passe avec lui de longues heures, l'entoure d'affection et de prévenance délicate. Notre enfant est l'objet de tant de douceur et de piété admirables que ce bon pèlerin ne connaît pas de bornes. Il veille lui-même à tout et trouve encore le temps nécessaire pour nous rassurer à chaque instant.

- Et si nous lui demandions de faire une neuvaine en l'honneur du Saint Suaire à la cathédrale de Besançon ! Dit la maman du petit, la voix empreinte d'émotion.

- Tu as raison, répondit-il. Cet homme est si proche de Dieu que son intercession sera, sans nul doute, entendue par le ciel.

- Allons lui demander s'il voudrait bien nous rendre ce service et prier pour notre fils à Besançon.

- Benoît-Joseph, nous voudrions vous demander un service.

- Accepteriez-vous de faire une neuvaine en l'honneur du Saint Suaire à Besançon



*Le bon grain,
Seigneur, est tombé
dans la bonne terre.
Ils sont de ceux
qui ont entendu ta
parole avec un cœur
bon et généreux”.*



//

Quand il s'agit de la charité pour le prochain, il faut tout sacrifier."

pour notre fils ? Dieu entendra assurément vos prières et épargnera notre enfant de toute cette souffrance.

Benoît-Joseph écouta avec silence la supplique des parents, scrutant un instant de son beau regard, chacun d'entre eux. Son visage semblait irradier de lumière ; on eut dit qu'il pouvait voir à l'intérieur de leurs êtres.

Benoît-Joseph ne refusa pas et accepta de partir aussitôt pour Besançon, distant de quelques lieues de Gray. Il fit ses adieux à la maman qui lui demanda de ne pas les oublier et de prier aussi pour eux.

- Je n'y manquerai pas.

- Au revoir mes amis, lui répondit-il, en s'éloignant par un chemin brumeux qui semblait sommeiller dans la froidure.

La route de Besançon était couverte d'une petite gelée craquante, crissant sous ses pas, en résonnant gaiement dans l'air pur et glacé. Benoît-Joseph, chemin faisant, égrenait son gros chapelet.

-Tu es, Seigneur, tout mon partage dans la terre des vivants ; il m'est bon d'être uni en toi, de placer en toi tout mon espoir.

- Je vous salue, Marie...

- Les prières du vagabond de Dieu semblaient raccourcir la distance. Bientôt il fut en vue de la citadelle de Besançon. Arrivant aux portes de la ville, il se rendit directement à la cathédrale Saint Jean afin d'honorer sa promesse de faire une neuvaine au Saint Suaire.

A Gray, dès le premier jour de la neuvaine, les effets des prières du pieux pèlerin étaient déjà visibles. Les jours passèrent, apportant lentement la guérison, et le neuvième jour, l'enfant fut parfaitement guéri.

- C'est un miracle, cet homme est un saint, il nous a rendu notre fils.

- Oui mon épouse, Dieu a entendu ses prières.

- Et nous devons le remercier. Je pars pour Besançon afin de le rencontrer et lui exprimer notre gratitude.

Sur le parvis de la cathédrale, le père du jeune enfant trouva Benoît-Joseph faisant l'aumône à de pauvres indigents. Il vint lui dire que son fils était parfaitement guéri et le pria de mettre le prix qu'il voudrait au service qu'il venait de lui rendre, en sauvant deux fois son fils de la mort.

- C'est à Dieu seul que vous devez la santé de votre fils.

- Moi je n'ai fait que prier pour votre fils et pour votre foyer.

- C'est Dieu, et Dieu seul, que vous devez remercier, cher monsieur.

- Le Seigneur est entré dans votre vie afin d'en éprouver votre foi, lui répondit Benoît Joseph.

Ma femme et moi souhaiterions vous récompenser pour ce que vous avez accompli pour nous. Il lui présenta une bourse remplie de pièces, et Benoît-Joseph accepta après beaucoup d'insistance à prélever deux écus qu'il leva au ciel en disant :

« Oh Seigneur, oh notre Père qui êtes dans les cieux, je te rends grâce pour tes bienfaits et ta miséricorde. »

Puis il remit aux deux indigents, présents à côté de lui, les deux écus en leur disant :

-« Dieu vous pourvoit aujourd'hui comme chaque jour, rendez-lui grâce. » Se tournant de nouveau vers lui, il lui dit :

- Retournez chez vous, cher monsieur, votre femme vous attend et votre fils a besoin

de vous.

- Il ajouta : Dieu a donné grâce à votre foyer aujourd'hui et cette grâce a besoin de votre amour pour être révélée ... dans ses œuvres, dans sa beauté, dans son amour et dans son caractère spécial dont il vous a trouvé digne. Il n'attend que vous pour transmettre la grandeur de son évangile. Dieu n'a pas attendu que vous compreniez tout ce qui est arrivé pour vous faire confiance, non, il veut simplement s'appuyer sur votre foyer. Aimez-vous et continuez à vous aimer. C'est à ceci que l'on reconnaîtra en vous que vous êtes du Seigneur.

- Puis il ajouta : allez en paix.

Benoît-Joseph s'éloigna lentement et demeura dans la ville jusqu'à ce que le jour suivant parût, se réjouissant dans l'allégresse de ce que le Seigneur lui avait donné. Lorsque le matin fut venu, il disparut de Besançon. Le Vagabond de Dieu avait repris la route, là où il l'avait laissée quelque temps auparavant vers d'autres aventures. Là, il plairait à Dieu de l'envoyer par les chemins de traverse. Songeant un instant à cette brave famille de Gray, il leva les yeux au ciel et pria en disant :

- Le bon grain, Seigneur, est tombé dans la bonne terre.

Ils sont de ceux qui ont entendu ta parole avec un cœur bon et généreux. Ils la garderont et porteront du fruit par leur persévérance et leur amour. Car chaque fois qu'ils liront les saintes écritures, ils entendront ta voix, ils marcheront vers toi et ils te répondront.»

FIN

Chers amis de Saint Benoît Labre, cette Année 2013 Amis et frères en Jésus-
marque le deux cent trentième Christ... merci.
anniversaire de la mort de Bien des jours, des semaines
saint Benoît-Joseph Labre, et sont passés depuis que je
je voulais pour l'occasion suis rentré d'Allemagne et
dédier ce numéro spécial à de Suisse. Le temps passe très
tous mes frères labriens de la vite sur la route et je vais
Fraternité des Frères et des continuer mes recherches
Sœurs de saint Benoît Labre, et mes démarches vers la
au frère Samuel, au Père mission qui est la mienne.
Raymond Martel, à mon Je reprendrai la route après
Ami Bernard Hingrez qui un long moment de repos,
depuis le haut du ciel, doit afin de rétablir ma santé
regarder les longs chemins défaillante. Ce numéro va
parcourus à la suite du saint donc clôturer cette année
vagabond qui bouleversera toute 2013, je vous donne rendez-
sa vie, et qui détermina vous en milieu d'année 2014,
la mienne. Au révérend père pour d'autres aventures sur
bénédictin Henri Delpierre les chemins de traverse où
pour les enseignements reçus je suis déjà attendu dans le
et sa paternelle affection. sud de la France, à la suite
Je le dédie aussi à Jean du vagabond du Bon Dieu,
Capelain, président de au service de l'église et de
l'association saint Benoît l'association.
Labre d'Amettes, à tous ceux À bientôt, chers Amis de
qui m'encouragent et qui saint Benoît Labre.
me donnent l'envie, chemin Didier NOËL



NOTES

(1)

Jean Ladame, Notre Dame de toute l'Europe, Résiac, Montsur, 1984, p. 153-159.

(2)

Source Wikipédia le Saint Suaire:

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Suaire#Le Saint-Suaire de Besancon](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Suaire#Le_Saint-Suaire_de_Besancon)

Rare représentation du Saint-Suaire de Besançon celui-ci présentait l'empreinte d'un homme nu, supplicié, de face. Le dos n'a pas laissé de trace. Il apparaît dans la région en 1523, étant probablement une copie de celui de Turin, qui était dans la région entre 1418 et 1452. C'est Othon de la Roche, compagnon d'arme des Villehardouin, princes de Morée (Grèce), qui l'aurait envoyé en 1208 à son père. Othon de la Roche aurait subtilisé le suaire à Athènes (voir Théorie de Ian Wilson) pour en faire don à l'église de Besançon. Une chapelle du Saint-Suaire lui fut élevée dans la cathédrale Saint-Étienne, puis il fut transféré en 1669 dans la nouvelle cathédrale Saint-Jean. Il fut l'objet d'un culte important au XVIIe siècle, période de guerres (guerre de Trente Ans, annexions et retraits de la France) et de peste. D'ailleurs, lors de la capitulation de la ville devant les armées françaises en 1674, la seule condition posée fut

de conserver cette relique. À la Révolution, le Saint-Suaire de Besançon est envoyé à Paris le 27 floréal an II, avec le moule servant à renouveler l'empreinte chaque année (procès-verbal de la Convention du 5 prairial an II. Il est alors jeté au feu. On en trouve une représentation sur les vitraux de la chapelle de Pérolles à Fribourg en Suisse, datant de 1520. Sur le vitrail, les chanoines de Besançon, portant, par privilège la mitre épiscopale, tiennent le linge face à la foule. Le linge porte la double image, tout à fait semblable à celle du Suaire de Turin.

(3)

<http://beauce.erq.qc.ca/wp-content/uploads/2010/04/jn-1125-27-resurrection-et-vie.pdf>

Paulin Bédard

St-Georges, Pâques, 4 avril 2010

(4)

Gallica:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37434p/f88.image>

NOTRE DAME DES TROIS EPIS

(5)
Detailseite Kulturschaffende

Pater Schenker Lukas (Hans)

Benediktiner, Abt, Archivar
Kloster
4115 Mariastein

www.kloster-mariastein.ch

BIOGRAFISCHES

1991-99

*Redaktor der Zeitschrift
«Mariastein»*

seit 1995

Abt des Klosters Mariastein

seit 1991

*Mitarbeit am Historischen Lexikon
der Schweiz*

seit 1976

*wieder in Mariastein als Archivar
und Bibliothekar*

1971-76

*abermals Lehrer am Kollegium in
Altdorf*

1966-71

*Studium der Geschichte,
des Lateins, der historischen
Grundwissenschaften und der
Pädagogik in Freiburg i.Ü.*

seit 1971

*Doktorat an der Universität Freiburg
i.Ü. und Gymnasiallehrerdiplom*

1964-66

Lehrer am Kollegium in Altdorf

1959-64

Theologiestudium in Mariastein

1963

Priesterweihe

1958

Eintritt ins Kloster Mariastein

Primarschule im Heimatort,

*Bezirksschule in Schönenwerd,
Gymnasium am Kollegium in
Altdorf*

ARBEITSGEBIETE

MITGLIEDSCHAFTEN

*Vereinigung für Schweizerische
Kirchengeschichte (1986 - 95
Präsident)*

*Bayerische Benediktinerakademie,
Historische Sektion*

**VERÖFFENTLICHUNGEN
BÜCHER**

2002

*«Benediktinisches Leben in der
Schweiz von den Anfängen bis zur
Gegenwart», in: «Benediktinische
Gemeinschaften in der Schweiz» 400
Jahre Schweizerische Benediktiner-
Kongregation, 1602-2002 (Cavelti,
Gossau)*

*Mariastein (Ausgabe in Tamil).
Übersetzt nach der englischen
Ausgabe*

1999

*«Exil und Rückkehr des Mariasteiner
Konventes 1874 - 1981». Delle
- Dürrnberg - Bregenz - Altdorf.
Aufsätze zum 350-Jahr-Jubiläum
des Klosters Mariastein (Verlag des
Klosters Mariastein)*

*Mariastein (Ausgabe in Tamil).
Übersetzt nach der englischen
Ausgabe «Exil und Rückkehr des
Mariasteiner Konventes 1874-
1981». Delle - Dürenberg - Bregenz
- Altdorf. [Aufsätze zum 350-Jahr-
Jubiläum des Klosters Mariastein]
(Verlag des Klosters Mariastein)*

1995

«*Histoire du christianisme en Suisse*». *Une perspective oecuménique. Sous la direction de Lukas Vischer, L'S' et Rudolf Dellsperger et Olivier Fation pour l'éd. Française.* (Ed. Labor et Fides, Genève; Ed. Saint-Paul, Übersetzung von: «*Ökumenische Kirchengeschichte der Schweiz*»

1994

«*Ökumenische Kirchengeschichte der Schweiz*». Hrsg. im Auftrag eines Arbeitskreises von Lukas Vischer, L'S' und Rudolf Dellsperger (Paulusverlag, Freiburg/Schweiz; Friedrich Reinhardt Verlag, Basel), 2. korr. Aufl. 1998

1979

«*Mariastein*». (Nach Bedarf aktualisierter) Führer durch Wallfahrt und Kloster, auch französisch, italienisch, englisch (Eberle, Einsiedeln)

1973

«*Das Benediktinerkloster Beinwil im 12. und 13. Jahrhundert*». Beiträge zur Gründung und frühen Geschichte, Dissertation, Sonderdruck, «*Jahrbuch für solothurnische Geschichte*», Band 46 (Historischer Verein des Kantons Solothurn/Zentralbibliothek Solothurn)

VERÖFFENTLICHUNGEN SAMMELWERKE

2005

«*Vom Werden und Vergehen der Klöster*». Vortrag zur Eröffnung der Jahresausstellung 2004/2005, in: «*Benediktinisches Mönchtum*». Ausstellung zum Gedenken an die Aufhebung der Fürstabtei St. Gallen

vor 200 Jahren ((Stiftsbibliothek, St. Gallen)

2004

«*Das gotische Kreuz aus dem Benediktinerkloster St. Trudbert und das Benediktinerkloster Mariastein*», in: «*Freiburger Diözesan-Archiv*», Freiburg i.Br., 124. Band = 3. Folge, 56. Band
«*Zwei interessante Messbücher/ Missalien aus der alten Mariasteiner Klosterbibliothek*», in: «*Freude an der Wissenschaft*». Festschrift für Rolf Max Kully zur Feier seines 70. Geburtstages (Zentralbibliothek Solothurn, Solothurn). Auch als Separatdruck

2003

«*Still und stark*». Die heiligen Frauen von Mariastein. Eine etwas andere Wallfahrt zu Maria in der Felsgrotte (Limmat Verlag, Zürich). Herausgegeben vom Verein Frauenstadtrundgang Basel. Geleitwort L'S'

1999

«*Die Schweizer Benediktinerkongregation*» in «*Germania Benedictina I: Die Reformverbände und Kongregationen der Benediktiner im deutschen Sprachraum*» (Eos-Verlag, St. Ottilien/Deutschland)

1987

Artikel «*Mariastein*» in «*Bibliographie der deutschsprachigen Benediktiner 1880-1980*», Ergänzungsband 29/II der «*Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens und seiner Zweige*» (Eos-Verlag, St. Ottilien/Deutschland)

1986

«Beinwil-Mariastein» in «*Helvetia Sacra*» III/1,1 (Francke, Bern)

1982

«Kleinlützel» in «*Helvetia Sacra*» III/3,2 (Francke, Bern)

1974

«Der Besitz des Klosters Beinwil im luzernischen Seetal» in «Festschrift Iso Müller II», Bd. 125 des «*Geschichtsfreund*» (Kommissionsverlag Josef von Matt, Stans)

VERÖFFENTLICHUNGEN PERIODIKA

2005

«Der Klosterbrand von Beinwil», in: «*Solothurner Kalender*», 152. Jg.

Artikel vorwiegend historischen Inhalts in «*Mariastein*», «*Borromäer-Stimmen*», «*Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens und seiner Zweige*», «*Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte*»

SEKUNDÄRLITERATUR

2008

Andreas Obrecht: «Pater Peter von Sury wird neuer Abt». Am letzten Freitag wählten die Mönche des Klosters Mariastein Pater Peter von Sury zu ihrem neuen Abt, in: «*Dorneckberger und Leimentaler WochenBlatt*», Nr. 13, 27. März, Nr. 24, 12. Juni

Andreas Obrecht: «Rücktritt von Abt Lukas Schenker». Mariastein, in: «*Dorneckberger und Leimentaler WochenBlatt*», Nr. 13, 27. März

BRU/CVA: «Abt Lukas Schenker tritt zurück». Mariastein. Bis Mitte Jahr werden die Benediktinermönche des Klosters einen neuen Abt wählen, in: «*Oltner Tagblatt*», 4. März

BRU: «Ein ruhiger Abt wird noch stiller». Mariastein. Mit Lukas Schenker verliert das Kloster einen auffallend stillen Abt, in: «*Solothurner Zeitung*», 27. März; «*Basellandschaftliche Zeitung*», 26. März

2007

Heiner Leuthardt: «Ins kalte Wasser gestossen». Mariastein. Lukas Schenker, Abt des Benediktinerklosters Mariastein, wird 70 Jahre alt, in: «*Basellandschaftliche Zeitung*», 10. Juli

2005

Hannes Hänggi: «Die Odyssee eines Meisterwerks». Längst verschollen. Vor mehr als 200 Jahren zeichnete der Rodersdorfer Johann Baptist Altermatt die erste genaue Karte des Kantons Solothurn ..., in: «*Solothurner Zeitung*», 5. November

2003

Born, P. Bonifaz: «Lukas Schenker, 40, Abt von Beinwil - Mariastein», in: «Mariastein», Nr. 3

Peter Bossart: «Wunder geschehen, bleiben aber unregistriert». Der Wallfahrtsort Mariastein wird mit vielen Wundern in Zusammenhang gebracht. [Interview], in: «Basler Zeitung», 12. August

ao: «Sehenswerte Ausstellung zum Jahr der Bibel in Mariastein», in: «Basler Zeitung». 11. Juli

1995

Born, P. Bonifaz: «Lukas Schenker, 40. Abt von Beinwil - Mariastein» in «Mariastein», Nr. 3

**BUCHBESPRECHUNGEN IN
PRINTMEDIEN**



Sankt Benedikt Josef Labre

Textes et Photographies

Didier NOËL pour les Amis de Saint Benoît Labre © Tous droits réservés.

Association canadienne

Les Amis de Saint Benoît Labre (Droit d'auteur Raymond Martel Prêtre)

<http://www.amis-benoit-labre.net/>